Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2961

ABONNEMENT :
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 8 décembre 1926 — No. 39

Les pharisiens se scandalisent

L'Eglise Catholique et le pseudo-mariage Marlborough

II

Le tapage de la presse anglaise autour d'un jugement récent des cours romaines nous inspirait certains commentaires parus dans notre édition du 24 novembre. De plus amples détails nous permettent aujourd'hui de revenir sur ce sujet; et deux nouvelles dépêches se rapportant encore aux décisions romaines, dépêches mensongères et insidieuses, nous engagent à mettre de nouveau nos lecteurs en garde contre toute nouvelle religieuse venant de cette source empoisonnée qu'est la presse anglaise suintant très souvent le fanatisme.

MARIAGE NUL FAUTE DE CONSENTEMENT.

D'après l'Eglise Catholique, disions-nous dans l'article du 24 novembre, certains obstacles, certains empêchements peuvent rendre un mariage nul et invalide; et au nombre de ces empêchements nous citions ceux de violence et de contrainte.

Le consentement étant de l'essence même du mariage, ce consentement doit être libre et délibéré et toute violence, toute contrainte physique ou morale affaiblissant gravement ce consentement ou l'annulant, annule par le fait même le mariage.

Or c'est justement ce qui est arrivé dans le cas Marlborough-Vanderbilt. D'après les preuves fournies au procès canonique, il a été prouvé hors de tout doute que Melle Vanderbilt avait été l'objet d'une pression telle, qu'elle en avait éprouvé une crainte grave et avait de ce fait donné un consentement qui n'était pas libre.

Cette assertion pourra peut-être surprendre le lecteur qui se fait tout autre le sort des enfants des millionnaires; mais l'étude attentive des témoignages donnés au procès les convaincra une fois de plus que le bonheur des familles ne repose pas sur les millions.

FAITS ET TEMOIGNAGES.

Les faits relatifs au mariage de Melle Vanderbilt avec le duc de Marlborough, tels que révélés au tribunal de la Rote, sont les suivants:

En 1895, Consuelo Vanderbilt, agée de 17 ans, s'était déjà fiancée secrètement avec M. Rutherford. Mme Vanderbilt, divorcée du fameux millionnaire américain, ayant été mise au courant de ces fiançailles s'y objecta de toutes ses forces. Rêvant pour sa fille un époux titré au nom resplendissant, elle invita le duc de Marlborough qu'elle avait déjà rencontré à Londres, à venir séjourner à son hôtel de Newport. Le duc y passa deux semaines, puis, à la veille de son départ pour une tournée des Etats-Unis, demanda la main de Consuelo qui éclatant en larmes demanda à sa mère de lui permettre de refuser. Mais sa mère fit la sourde oreille et communiqua aux journaux la nouvelle des fiançailles de sa fille avec le noble pair anglais.

Le mariage célébré à New-York le 6 novembre 1895, devant un ministre épiscopalien ne fut pas heureux et la jeune épouse déclara bientôt à son époux qu'elle n'avait consenti au mariage que sous la contrainte de sa mère. Dix ans plus tard, ils se séparaient.

Dans son témoignage, Consuelo Vanderbilt a déclaré que sa mère l'avait arrachée à son fiancé, avait intercepté leurs lettres, avait dit qu'elle tuerait Rutherford à la première occasion si elle s'enfuyait avec lui, léguant à sa fille la responsabilité et le remords de cette fin ignominieuse, et qu'enfin, durant les jours qui précédèrent son union avec le duc, elle avait placé des gardes à sa porte et empêché qui que ce soit de lui parler.

Ce témoignage a été corroboré par le duc de Marlborough qui avoua lui-même que 20 jours après son mariage, sa femme lui dit qu'elle ne l'avait épousé que sous la pression de sa mère; par Mme Vanderbilt (aujourd'hui Mme Belmont) qui reconnut le rôle tyrannique qu'elle avait joué auprès de sa fille, par plusieurs autres témoins, parents ou amis.

Le tribunal de la Rote avait donc le droit et même le devoir de déclarer ce mariage nul, de dire que le *oui* prononcé en 1895 par le duc de Marlborough et Consuelo Vanderbilt n'avait pas fait ces deux personnes époux devant Dieu parce qu'il y manquait un élément essentiel: le libre consentement de l'une des deux parties.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE ANGLAISE.

Certains journaux de langue anglaise ne l'entendirent pas de la sorte. Ils s'appitoyèrent tantôt sur le sort des enfants nés de ce mariage, tantôt sur le scandale donné aux infidèles par cette sentence de l'Eglise Catholique; puis, ayant recours à leur arme favorite de dénigrement, le mensonge, ils firent partir d'ici de là des dépêches inventées de toutes pièces et tendant à jeter le discrédit sur la cour de Rome.

L'une de ces dépêches ayant pour titre (en caractères gras) ROME ANNULE UN AUTRE MARIAGE, se lit comme suit: *"Melle Béatrice Baskerville, correspondante attitrée du "World" dans la Ville Eternelle, nous apprend que Mme Vanderbilt, épouse de W. K. Vanderbilt Junior, frère de Consuelo Vanderbilt, vient d'obtenir l'annulation de son mariage par la Rote, cour suprême de l'Eglise Catholique à Rome. Mais vu la trop grande publicité faite à l'affaire Marlborough-Vanderbilt, le décret ne sera pas publié maintenant. Mme Vanderbilt qui est en ce moment à Rome a été approchée par les autorités ecclésiastiques et a été priée de nier la rumeur...."*

"Le sénateur Marconi, dit une autre dépêche, désirant faire plaisir à son ex-épouse qui voudrait faire sanctionner par l'Eglise Catholique son mariage avec le marquis Marignoli, a profité d'une audience du pape pour lui demander l'annulation de son premier mariage.."

Ces dépêches mensongères et ces commentaires tendancieux ne doivent pas nous surprendre; nous en connaissons la source. Mais sachons au besoin en démontrer la fausseté ou du moins l'absurdité. Sachons expliquer à ceux qui nous entourent les méthodes sévères et scrupuleuses que l'Eglise emploie pour rendre ses jugements; que ces jugements étant basés sur la vérité et la justice elle ne craint pas de les publier, de les étaler au grand jour; que l'hypocrisie, la fourberie et le mensonge, si chers à certaines sectes religieuses, ne sont pas la base de sa conduite; que si, aujourd'hui, sa décision est favorable à un puissant, elle n'est pas obligée de faire taire la justice pour cette cause. N'a-t-elle pas refusé de s'incliner devant les prétentions d'Henri VIII, de François I, et, tout récemment, du prince Giuseppe Rospigliosi chef d'une des plus importantes familles catholiques d'Italie?

Et quant aux âmes vénales, quant à ceux qui ne jugent que par l'argent, répondons-leur que ce motif n'est jamais entré en ligne de compte dans les décisions de l'Eglise Catholique. Ils seront certainement surpris d'apprendre que les dépenses totales de ce procès de trois mois furent de 8 livres et 10 chellings, soit $40. environ. Avouons que certains procès civils coutent plus chér et que ces millionnaires n'ont pas été ruinés par leur appel à Rome.

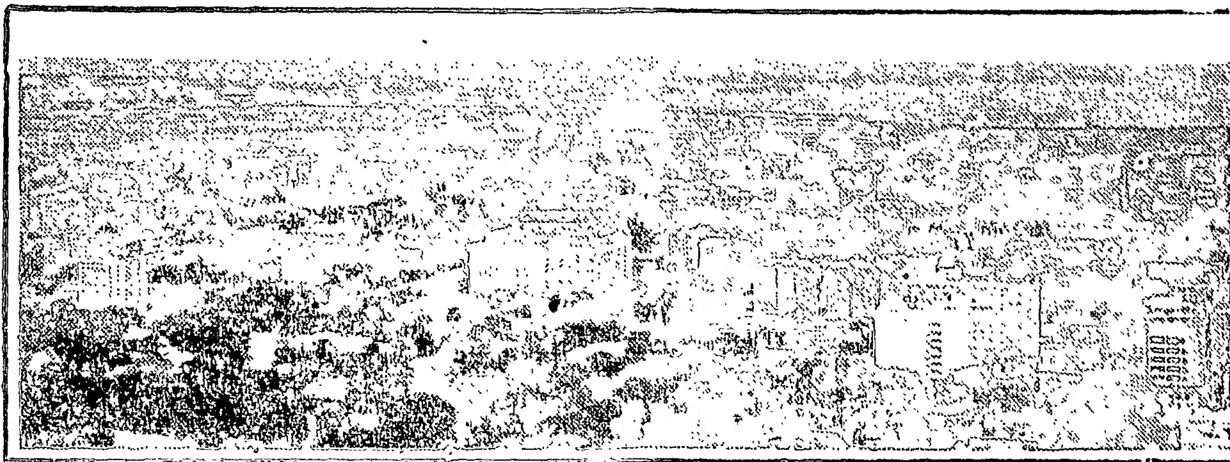
O. Allard, O. M. I.

NOTE—Le tribunal de la Rote dont il est ici question est la cour suprême de justice de l'Eglise, qui fonctionne depuis sa fondation en 1326 comme cour d'appel universelle.

Ce tribunal se compose de douze prélats appelés auditeurs de la Rote, huit Italiens, deux Espagnols, un Français et un Allemand. Ils servent d'auxiliaires à la Congrégation des Rites. Lorsqu'il s'agit d'un procès devant cette cour, chaque partie intéressée est représentée par quelqu'un qui est en état de protéger les intérêts de son client au point de vue théologique aussi bien qu'au point de vue juridique.

O. A.

Montréal à vol d'oiseau



Le voyage de la "Survivance"

NOS ASSOCIATIONS LE RECOMMANDENT A TOUS LES FRANCO-CANADIENS.

Dans quelques jours, le deuxième pèlerinage des Franco-Canadiens de l'Ouest partira vers la province de Québec.

Il faut que ce pèlerinage soit plus nombreux encore que celui de l'année passée. Il faut que par notre nombre nous montrions que ce sont nos groupes, tous nos groupes, qui vont vers cette mère-patrie qu'est Québec, pour lui affirmer notre amour et lui demander l'aide dont nous avons besoin pour mieux protéger notre avenir national.

L'on nous dit que certains des nôtres qui voulaient aller dans l'Est cet hiver ne descendront pas avec la Survivance, parce que la date du départ ne leur plait pas tout à fait; parce que le voyage d'aller est trop long; ou pour d'autres raisons plus ou moins secondaires. Il est entendu qu'il est impossible de plaire à tout le monde; mais dans une entreprise aussi importante pour nos groupes, il faut savoir faire des sacrifices, et s'imposer une discipline nécessaire à toute organisation.

Il est difficile de mesurer tout le bien accompli par le voyage de Survivance de l'an dernier, mais il est prouvé qu'il nous a valu au moins cent cinquante familles venues depuis s'installer dans l'Ouest. Et il faut en plus de ceci, tenir compte de la profonde impression morale créée dans Québec

C'est donc un devoir pour ceux qui peuvent aller dans Québec, de faire le voyage avec la "Survivance."

Ceux qui y sont allés en 1925, ont été enchantés des réceptions qui partout ont accueilli les fermiers de l'Ouest. Nos gens ont été reçus comme des Princes, et tous nos orateurs en ont fait la remarque. Plusieurs des voyageurs du premier pèlerinage retournent encore cette fois parce que dit l'un d'entre eux—"C'est quelque chose de magnifique".

Le voyage du 17 décembre prochain sera aussi beau que celui de l'année passée. Les mêmes réceptions nous attendent. C'est à nous d'y aller aussi nombreux que possible. La Saskatchewan fournit le plus fort contingent dans le dernier voyage, et nos Associations nationales comptent sur le patriotisme et sur l'esprit pratique de notre groupe, pour qu'il en soit encore ainsi.

D'avance nous savons que nos trois provinces seront dignement représentées. Nos orateurs nous ont fait honneur l'année dernière, ils nous feront encore honneur cette fois-ci, si nous en jugeons par les noms qui nous sont communiqués.

Le Manitoba sera représenté par M. H. Lacerte, président de l'Association d'Education, et par plusieurs autres personnalités. On parle beaucoup de Mgr Cherrier, de Mgr Jubinville, de M. L. Bru- C. Fournier pour ne citer que ceux là. yère, président de la Jeunesse Catholique, et de M.

Pour l'Alberta, on annonce comme certaine la présence de M. le Dr. Amyot, président de l'Association Canadienne Française de l'Alberta, et de M. Bugnet, rédacteur en chef de L'UNION.

Quant à la Saskatchewan, elle aura pour la représenter M. Raymond Denis, président général, qui a cédé aux voeux de l'Exécutif, M. le Juge Gravel, dont la réputation dépasse les limites de notre province, le Rév. Père Langlois, rédacteur en chef du *"Patriote"*, et M. l'avocat Hébert de Gravelbourg.

C'est à dire que nous entendrons des discours qui ne manqueront pas d'éloquence, ce qui ajoutera encore à l'intérêt puissant du voyage. C'est donc à nous d'aller encourager nos orateurs.

Nous comptons sur le patriotisme éclairé de nos gens pour que le contingent de la Saskatchewan soit plus nombreux encore que l'année passée. C'est un devoir, et c'est notre intérêt.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE.

L'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES D'ECOLE FRANCO CANADIENS.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les écoles séparées de l'Alberta devant la cour suprême

Ottawa. — La question des terres d'écoles de l'Alberta a été portée par le gouvernement fédéral devant la cour suprême du Canada. Elle paraîtra probablement aux assises de février.

La discussion portera sur la constitutionalité de la section 17 de la loi de l'Alberta qui garantit aux écoles séparées des subventions en terres et en argent. On demande à la cour suprême de déclarer si le parlement du Canada n'a pas outrepassé ses pouvoirs en insérant cette section.

Avant de procéder à la remise des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest, le parlement fédéral voudrait être fixé sur ce point.

L'évêque de Rimouski se retire

Québec. — Vu l'état de sa santé, Mgr Léonard, évêque de Rimouski, a été forcé de donner sa démission. Il restera cependant administrateur de son diocèse en attendant la nomination de son successeur.

Mgr Léonard avait été sacré évêque de Rimouski en **1920.**

—:*:—

A LIRE

Nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'article intitulé: "La justice engendre la paix". C'est un document et le résumé d'une situation trop grave pour que nos lecteurs sérieux n'en prennent pas connaissance.

M. L. J. H. Turcot nommé assistant commissaire du commerce

M. L. J. H. Turcot, notre distingué compatriote professeur de langues à l'école normale de Saskatoon, a été nommé par la commission du service civil fédéral assistant commissaire du commerce.

Bien que nous soyons heureux de la distinction que reçoit par là M. Turcot, nous regrettons vivement son départ de l'école normale. C'est une perte pour nous à plus d'un point de vue. Non seulement c'est un homme de grande valeur qui quitte nos rangs, mais c'est encore un poste, un poste créé exprès pour l'un des nôtres, qui nous échappe et passe en d'autres mains.

Grâce à sa belle intelligence et à son excellente éducation, M. Turcot a monté vite et tout à la fois a fait honneur aux siens. Il arrivait dans la Saskatchewan en 1922 avec son B.A. et après avoir fait son droit à Québec. En 1923, il devenait professeur de langues à l'Ecole Normale de Saskatoon, chaire qu'il fut le premier à occuper. Un an plus tard il obtenait une bourse provinciale d'études à Paris où il prit le degré de licencié ès-sciences économiques, politiques et sociales ainsi qu'un diplôme d'études supérieures en philosophie et science sociale.

M. Turcot s'était acquis l'estime de ses compatriotes de langue française de la Saskatchewan. Tout indiquait qu'il serait demain l'un de nos chefs reconnus. Mais M. Turcot brûle les étapes. Puissent les nouvelles fonctions qu'il exercera à Ottawa lui permettre encore de nous rendre service, et lui apporter le succès qu'il a droit d'attendre et que nous lui souhaitons.

Tribune libre

La justice engendre la paix

Il me semble que c'est l'antique rhétoricien Sénèque qui a dit, en substance, que de toutes les sortes de paix, la plus estimable et la plus nécessaire est la paix domestique.

Or, malgré tout un pompeux étalage de zèle et cet éblouissant flafla de progrès apparent, dont nous sommes témoins, quelle paix véritable existe-t-il dans la maison catholique de ce diocèse?

D'un côté, le Canadien-français désire ardemment la continuation de ses traditions et de son parler maternel. De l'autre, cette influence étrangère qui, sous prétexte de notre plus grand bien et celui de l'Eglise, s'efforce de balayer notre passé et veut nous préparer un avenir où il n'en serait plus question.

Ce zélotisme pour un ordre de choses nouveau a mis le feu aux poudres. *Car le sentiment patriotique est universel;* il vibre même, chez ceux qui prétendent ne pas faire acception de nationalité. Comme preuve, qu'il suffise de se rappeler qu'avant la grande guerre, les unions nationalistes de France et d'Allemagne, soi-disant "internationalistes," s'étaient jurées mutuellement que, en cas de conflit entre ces deux nations, elles ne prendraient pas les armes. Qu'advint-il? Tout le monde sait que la Sociale n'empêcha pas les ouvriers de l'une et de l'autre rive de s'entretuer comme des frères maudits.

Universel, le sentiment est encore indomptable.

A l'appui de cette affirmation, je ne veux amener qu'un exemple: celui des Irlandais. Longtemps déjà avant le protestantisme, l'Angleterre s'insinua dans leurs affaires sous prétexte qu'elle acheminerait le pays vers un progrès matériel qui s'imposait dans l'Ile et sous prétexte encore que cela contribuerait largement à l'unification de la Grande Bretagne. Les politiciens et les agents de police anglais se sont suivis dans la tombe, comme ils s'étaient succédés au pouvoir, et toujours l'Irlande s'est maintenue "agin the government." Avant conquis son autonomie, elle n'était pas contente; s'étant, comme les autres Dominions, affranchie de la juridiction du gouvernement anglais, elle n'est pas encore satisfaite.

Personne n'a jamais contesté la mansuétude du Roi Georges V; et cependant, ce seul lien unissant maintenant l'Irlande à l'Angleterre est encore de trop. De Valera a de nouveau, d'après la presse, levé l'étendard de la révolte.

Ils sont donc malvenus, les Irlandais canadiens, qui, je reprends ici la pensée de Bourassa), "se font les instruments de domination d'une race sur l'autre."

Malvenus surtout dans l'Eglise, quand ils veulent nous imposer leurs prêtres, alors qu'ils n'ont pas voulu, eux-mêmes, accepter les nôtres.

Malvenus parce que leurs prêtres ne parlent que très rarement et très mal le français, alors que les nôtres en général, parlent au moins passablement et même très bien l'anglais.

Malvenus parce que le but de les diriger sur les paroisses en grande partie canadiennes est l'anglicisation.

Malvenus, parce que la main qui tente de les orienter vers nos paroisses veut faire aux nôtres ce qu'elle ne voudrait pas qu'il fût fait aux siens.

Ami lecteur, qui ne connaissez peut-être pas les complots d'une certaine politique religieuse actuelle et très active, vous êtes sans doute étonné que l'on émette ici la crainte que nous soyons bientôt privés de notre clergé canadien-français.

Attendez et voyez: ce ne sera l'affaire que de très peu d'années.

Laissez-vous faire.

1. Il n'y a pas d'étudiants de notre race dans le grand séminaire, pour le diocèse d'Edmonton. Et ne me dites pas que cest un hasard. Ils s'en vont ailleurs.

2. Nous savons que, en ce qui concerne plusieurs de nos paroisses en grande partie canadiennes, un projet est sur pied pour y introduire des prêtres de langue anglaise, bien qu'actuellement le service y soit bien fait. Ici ce sera le curé qui sera autre qu'un français; là c'est le vicaire.

Dans ce dernier cas le prétexte devient spécieux: il faut bien que ce jeune prêtre apprenne le français!

Voyez par là quel enthousiasme il aura à faire le catéchisme en français à des enfants qui "grâce à notre système scolaire" ne savent encore guère lire en leur langue maternelle.

3. Nous savons de très haute source, d'un homme très haut placé à Ottawa, que l'on tente de se couvrir des soi-disant désirs du gouvernement fédéral, pour évincer nos Pères Oblats français des écoles indiennes.

Or, le gouvernement s'est déclaré très satisfait du travail accompli par ces Pères. Les Indiens ne demandent et ne désirent aucun changement. Par ailleurs, quelle garantie de zèle plus admirable que celui des Oblats qui ont converti ces Indiens au prix des sacrifices que nous connaissons, peut nous offrir un nouveau personnel qui se tenait loin lorsqu'il n'y avait que du poisson sec à manger? Mais c'est la chasse, la chasse que fait le fanatisme au prêtre français, de façon à atteindre plus sûrement et plus vite l'entière population canadienne française.

Nous n'aurions pas avancé ce qui précède, si nous n'étions pas à même de le prouver: il est si facile de nier. Et nous connaissons d'autres choses qui viendront en leur temps. Mais ce que nous avons dit, c'est pour que vous, lecteurs, vous, lectrices, sachiez où en sont les choses et vous prépariez à sauvegarder ce qui nous est cher.

"La justice engendre la paix," ai-je pris pour titre de cet article. Or, si nous, Canadiens, sommes *irréductibles* sur la question de nationalité, (tout comme l'a toujours été l'Irlande, ainsi que je l'ai rappelé dans le cours de cet article), l'influence qui a amené l'état de choses que nous déplorons ici l'est tout autant. Que reste-t-il à faire pour obtenir la paix par la justice? Le journal *L'Union* a eu le courage de le dire ouvertement, alors que depuis longtemps, de famille en famille on se le soufflait à l'oreille. "Puisque les catholiques chinois ont des évêques chinois, que n'avons-nous un évêque Canadien?"

Pour gouverner un peuple, il faut entre l'autorité et les sujets sympathie, respect, amour.

Pas de cet amour que la Russie, l'Allemagne et l'Autriche affectaient pour la Pologne.

Pas l'amour de l'Allemagne pour l'Alsace-Lorraine, ni celui que l'Irlande reproche à l'Angleterre, ni celui du loup pour l'agneau, mais bien celui qui remplit les désirs justes. Et nos désirs doivent être justes, puisque nos évêques canadiens nous ont toujours dit de rester Canadiens. Si donc, au lieu de nous plaindre entre nous et de causer, à voix basse, par crainte de vengeance, d'étaler par l'imprimerie nos griefs devant le grand public, nous envoyions au représentant du Souverain Pontife, à Ottawa, une délégation sérieuse, bien documentée, pondérée, nous serons entendus; et tout le diocèse y gagnera.

Comme membre de cette délégation, il ne faut aucun esprit exagéré dans ses réclamations, nébuleux dans ses idées, pas de voix tonitruante.

Il n'y faudrait pas non plus de prêtres canadiens de ce diocèse. D'après la rumeur, tous n'ont pas échappé à l'accusation de déloyauté à l'épiscopat, quand ils ont essayé de prôner le parler français — et Dieu sait combien timidement et prudemment ils le font! Il ne faut pas non plus d'oblats français; après leur avoir enlevé le séminaire, on a maintenant les yeux sur le juniorat, (combien cependant ces deux oeuvres leur ont coûté! on veut les chasser des écoles indiennes, les retirer des paroisses. Ne leur demandons pas d'attirer sur leurs têtes l'avalanche du balayage final.

Prenons pour cette délégation des hommes que l'on ne puisse accuser de plaider une cause personnelle et qui ne pourront être punis. Ceux qui spéculent sur notre foi profonde, pour mieux nous réduire, apprécient justement notre esprit religieux; mais ils font erreur sur la nature humaine et sur l'histoire.

C'est le pape actuel, lui-même, qui a dit que le laïcisme n'est pas venu d'un coup. Personne n'ignore que les révolutions se sont toutes préparées de longue main. Nous, les adultes, garderons notre foi. Mais si l'esprit d'antipathie personnelle, de répugnances, de dégoût, qui règne aujourd'hui se perpétue, qui peut répondre de la foi chez la prochaine génération? Que l'on ne prétende pas nous faire endosser la responsabilité du malheur. Nous soutenons la cause du nationalisme canadien-français, rien de plus; et pas un pape, ni un évêque, ne l'a condamnée.

Nous accuser de déloyauté à l'épiscopat? Ruse, ruse cousue de fil blanc. On sait bien que nous voulons l'Eglise et la voulons ardemment.

Nous accuser du contraire pour capter la sympathie publique à une politique anti-canadienne-française, serait une calomnie: "la fin ne justifie pas tous les moyens." Compter sur notre profond attachement à no-

(Suite à la page 2)

400 SURVIVANTS partent pour l'Est le 17; pourquoi pas vous?

La justice engendre la paix

(Suite de la page 1)

tre croyance pour mieux nous angliciser, est un procédé peu noble qui peut avoir de lamentables résultats.

Seul, le pape, ou son représentant immédiat en Canada, peut aujourd'hui cicatriser la blessure hideuse qu'un zélotisme intempestif, audacieux et injuste a ouverte dans le diocèse de nos grands évêques Grandin et Legal.

Le malaise ne se guérira jamais sous le regime actuel, parce qu'il y a notre idéal, qui ne changera pas, et, ailleurs, des vues fixes contre cet idéal. D'un autre côté, laisser faire encore, un an ou deux, est aggraver la situation.

Ceux qui organiseront cette délégation et en couvriront les frais feront une oeuvre patriotique et surtout chrétienne.

Jean BART.

P. S. — Le but de cet article n'est pas d'attaquer en bloc le clergé de langue anglaise en ce diocèse. Plusieurs nous sont très favorables et déplorent autant que nous, (les bien disposés parmi eux le disent), ce malheureux état de choses. J. B. (L'Union, d'Edmonton.)

Notes Politiques

Les élections d'Ontario

FERGUSON REVIENT AU POUVOIR. LA VENTE DES LIQUEURS SOUS LE CONTROLE DU GOUVERNEMENT SERA EN HONNEUR

Toronto. — Après des années de prohibition, la province d'Ontario vient d'adopter, ou à peu près, le système de Québec, c'est-à-dire la vente des liqueurs sous le contrôle du gouvernement et par le moyen d'une commission nommée à cet effet.

La campagne électorale qui dura six semaines, se clôtura par une victoire éclatante de la politique de Ferguson et les victimes de la lutte furent à peu près tous du côté des fervents de la prohibition. L'hon. W. F. Nickle, ex-procureur général dans l'ancien cabinet Ferguson et qui se sépara de son chef pour se lancer corps et âme dans la prohibition, resta lui-même, sur le carreau.

Les chefs des trois principaux groupes furent cependant élus: ce sont: pour les conservateurs, l'hon. Ferguson, élu dans Grenville par une majorité de 1,386; pour les libéraux, W. E. N. Sinclair élu dans Ontario-Sud par une majorité de 2,313; pour les progressistes, W. A. Raney qui vit la défaite de près dans Prince-Edward, n'obtenant que 44 voix de majorité.

Parmi les Canadiens-français élus se trouvent MM. Proulx, Bélanger, Pinard, Legault, libéraux indépendants et MM. Poisson, Mathieu, Morel, conservateurs.

Si l'on considère que les villes de Toronto, d'Ottawa, d'Hamilton, de London et de Windsor votèrent en bloc pour un nouveau régime de tempérance, on comprend que les électeurs ontariens en avaient assez de cette loi hypocrite appelée O.T.A. (Ontario Temperance Act).

RESULTAT DES ELECTIONS

Conservateurs	73
Libéraux	14
Progressistes	13
Libéraux progressistes	5
Libéraux indépendants	5
Travailliste	1
Douteux (Manitoulin)	1
Total	112
Majorité conservatrice	37

—:*:—

Fin de l'affaire du Margaret

Québec. — Un éditorial de l'*Evénement* de Québec, qui se termine par le paragraphe suivant met fin à l'affaire du Margaret dont il fut tant question pendant la dernière campagne électorale.

"Nous exprimons donc à M. Bureau nos sincères regrets que dans les écrits dont il se plaint on soit allé au-delà d'une critique sévère de ses actes politiques comme Ministre des Douanes et nous demandons à nos lecteurs de tenir pour non avenu tout ce qu'ils ont pu y trouver d'attentatoire à l'honorabilité de M. Bureau dans sa vie privée.

La Compagnie de l'*Evénement*.
J.-H. FORTIER,
J.-E. BARNARD.

—:*:—

M. Lucas, M.P., offre ses excuses à M. Bureau

Edmonton. — L'action en dommage de $100,000 que l'hon. Bureau avait intentée à M. W. T. Lucas, député de Camrose, Alta., vient de se régler en dehors de la cour: M. Lucas offrant ses excuses à l'hon. Bureau et retractant tout ce qu'il avait pu dire d'offensant contre lui lors des dernières élections fédérales.

—:*:—

Le nouveau chef conservateur en Colombie anglaise

Ottawa. — Le député de la ville de Victoria au fédéral, M. F. S. Tolmie, ancien ministre de l'agriculture dans les gouvernements Borden et Meighen, vient d'être choisi comme chef conservateur de la Colombie Anglaise. Par ce choix on espère mettre fin à la guerre intestine que se livre deux factions rivales.

M. Tolmie donnera sa démission comme député au fédéral.

—:*:—

Ils gardent leur titre

Londres. — La conférence impériale n'a pas changé le titre de "gouverneur général" donné aux représentants du roi dans les dominions. On avait d'abord raconté que ces vice-rois ne seraient plus que des "gouverneurs", mais le titre de gouverneur général leur a été laissé. Des changements ont été apportés par contre aux noms des gouvernements des diverses nations britanniques. C'est ainsi que le gouvernement anglais devient "Le gouvernement de Sa Majesté en Grande-Bretagne", et le gouvernement canadien "Le gouvernement de Sa Majesté en Canada."

—:*:—

"Equal Status"

Londres. — Vendredi le 19 novembre, l'hon. Mackenzie King assistait, à Croydon, Angleterre, au coulage d'une des grosses cloches qui feront partie du carillon, dans la tour du Parlement canadien. Comme le métal en fusion était versé dans le moule, M. King y jeta un sou canadien portant la date du régime Laurier. Puis quelques minutes plus tard, ayant pris un half-penny anglais, M. King le jeta aussi dans le métal en fusion, disant "Equal Status".

—:*:—

Dernière session à Québec

Québec. — La quatrième session de la seizième législature de Québec s'ouvrira le 11 janvier 1927. Ce sera la dernière du présent gouvernement. Il y a deux sièges à remplir à la Chambre basse et trois à la Chambre Haute.

Le programme de législation sera peu chargé. On parle de diminuer encore le fardeau des municipalités, surtout en ce qui regarde l'entretien des routes.

La taxe sur les repas sera simplifiée dans son mode de perception, mais s'étendra à tous les hôtels, chemins de fer, clubs.

—:*:—

Paul Claudel nommé ambassadeur de France à Washington

Paris. — Henri Bérenger, ambassadeur français aux Etats-Unis ayant refusé le renouvellement de son mandat afin de pouvoir entreprendre la lutte en faveur de la ratification de règlement de la dette américaine qu'il a négociée avec le secrétaire du trésor, Andrew, Mellon, sera remplacé par Paul Claudel, représentant actuel de la France au Japon. Cette nomination du cabinet français ne sera cependant officiel qu'après acceptation du gouvernement de Washington.

—:*:—

La révolution au Brésil

Montevideo. — Plusieurs centaines de révolutionnaires brésiliens et des soldats des troupes du gouvernements auraient été tués dans un engagement à Bella Vista, état de Rio Grande, si l'on en croit un rapport émanant de la frontière. Le nombre des blessés serait considérable et l'on assure même que les forces révolutionnaire auraient fait prisonnier Oswaldo Arauha, chef des troupes de l'Etat.

—:*:—

De Londres à Québec en dirigeable

Parmi les nombreuses questions discutées à la conférence impériale de Londres, il en est une qui devrait nous intéresser particulièrement: l'établissement d'un service de dirigeables entre les diverses parties de l'Empire.

Les premiers ministres des dominions réunis, sur la proposition des autorités britanniques, semblent s'être montrés favorables à l'établissemnt de mâts d'ancrage, dans leur pays respectifs, pour faciliter les d-parts et atterissages des nefs de l'air.

Le voyage de Londres à Québec se ferait probablement en moins de trois jours. Ce serait raccourcir de plus de moitié la durée du trajet en paquebot. On se rendrait aussi vite en Europe par la voie de l'air que l'on va de Québec à Winnipeg en chemin de fer. De nouveau, la science aurait supprimé plus de 50 pour cent des distances. Déjà, on considérait comme un prodige la traversée en moins de huit jours. Que sera-ce quand on la fera en deux ou trois jours? On voit tout de suite la vogue que prendra le géants des airs, quand le public y sentira une certaine sécurité. Pour l'homme d'affaires surtout, que de perte de temps épargnée par un tel rétrécissement des distances!

La dimension des dirigeables les fait ressembler à des paquebots volants. Ainsi le R-101, que les premiers ministres de l'Empire ont visité ces jours derniers, peut transporter cent passagers et dix tonnes de malles. Il est pourvu de cabines de deux à quatre lits, de ponts de promenade, d'un salon, d'un fumoir et d'une salle à manger pour cinquante personnes à la fois. Un vrai navire, quoi! Un navire flottant sur les vagues de l'air et probablement exempt des inconvénients du mal de mer. Dans de telles conditions, le voyage sera facile et agréable. Il est donc appelé à se populariser tôt ou tard.

—:*:—

Des émigrants refusés à la frontière

Washington. — Des 10,904 étrangers trouvés aux Etats-Unis pendant l'année 1926, sans y être autorisés par la loi, 2.102 furent déportés au Canada. Et des vingt mille étrangers qu'on refusa à la frontière américaine 15.808 venaient du Canada.

—:*:—

La situation s'aggrave en Chine

Londres. — "La crise la plus grave depuis la rébellion des Boxers" sont les termes qu'emploient les correspondants anglais en Chine pour décrire la situation actuelle, et les milieux officiels britanniques semblent partager leur opinion.

Le gouvernement maintient toutefois l'attitude prudente qu'il a constamment observée au cours des troubles chinois, et refuse de se lancer dans une action trop prompte.

L'avance des troupes de Canton et la démission du gouvernement de Pékin attirent l'attention générale sur cette phase particulière de la présente crise. On se demande aussi si le gouvernement cantonnais pourra devenir un corps administratif compact et solide avec lequel les nations étrangères pourront convenablement traiter. Les opinions diffèrent passablement sur ce point. On croit généralement que si le gouvernement de Canton prend le contrôle de toute la Chine, il adoptera une politique anti-étrangère et dénoncera les traités étrangers avec énergie, vu qu'il est de conception bolcheviste. Il se peut aussi qu'il soit possible de traiter avec lui. Les négociations pourront bien avorter mais elles méritent tout de même d'être tentées.

—:*:—

Des documents sur la guerre

Londres. — Le ministère des affaires étrangères vient de publier un volume de documents sur les origines de la guerre et sur la politique suivie par la Grande-Bretagne pendant les derniers jours qui ont précédé le grand cataclysme qui a dévasté presque toute l'Europe.

Tous les documents publiés dans ce volume, près de 675, sont complets et contiennent même les notes marginales qui y furent faites par le ministre des affaires étrangères, Sir Edward Grey, ou par les hauts fonctionnaires. C'est la première fois que la Grande-Bretagne publie une série complète de documents relatifs aux affaires internationales si peu de temps après que les événement eux-mêmes ont eu lieu.

—:*:—

Victoire de Mgr Seipel

Vienne. — Grâce à l'accord réalisé avec les fonctionnaires de l'Etat, le nouveau cabinet Seipel a obtenu une victoire de la plus grande importance. Comme on le sait, le cabinet Ramek avait dû donner sa démission parce qu'il ne pouvait pas réussir à se mettre d'accord avec les employés de l'Etat. Cet accord avec les fonctionnaires représente un gain énorme pour la vie économique du pays. Il signifie que les limites tracées au budget ne seront pas franchies et que son équilibre ne sera pas ébranlé. La "Reichspost" écrit à ce sujet que ce fait a une énorme importance pour la confiance dont doit jouir l'Autriche à l'étranger, car le capital étranger n'hésitera plus à participer aux affaires autrichiennes, du moment que les finances de l'Etat sont bien équilibrées. D'autres journaux saluent également avec satisfaction la paix conclue entre les fonctionnaires et le patriotisme des employés qui surent s'imposer une réduction de leurs revendications en vue du bien commun de leur patrie.

—:*:—

Une saisie de liqueurs de cinq millions

New-York. — Un bateau allemand qui porterait pour $5,000,000 de boissons fortes a été saisi à 140 milles en mer et se trouve prisonnier dans le port de New-York. Comment cette saisie a été faite? Il y a toutes sortes d'histoires pour l'expliquer: La plus plausible est que l'équipage du "Carmen" n'avait plus de vivre et qu'un garde-côte américain est allé le ravitailler. Le vaisseau portait 100,000 caisses de scotch, beaucoup de champagne et d'alcool. Il venait de Hambourg et se dirigeait sur Halifax. Ni les autorités fédérales américaines ni le consulat allemand n'ont encore été officiellement avertis de cette saisie.

Suivant leur traité avec la Grande-Bretagne les Etats-Unis ne peuvent s'emparer d'un vaisseau contrebandier anglais en dehors de la limite des trois milles. Mais les Etats-Unis n'ont pas d'arrangement de la sorte avec l'Allemagne.

—:*:—

De Valera revient en scène

Dublin. — Parlant à une convention de son nouveau parti républicain, le *Fianna Dail*, M. de Valera a déclaré que si le gouvernement continue d'ignorer les aspirations de l'Irlande à la liberté, il faudra de nouveau recourir à la force et à la rébellion. Il dit que ce n'est pas parce que le gouvernement entretient un service d'espionnage et de police ou de soldats armés qu'il parviendra à étouffer les aspirations de la population. Il s'est aussi élevé contre le serment de loyauté envers une puissance étrangère lorsqu'un citoyen est élu député et la convention a adopté une résolution dans ce sens.

On a assuré que le nouveau parti obtiendra des fonds des associations irlandaises aux Etats-Unis et en Australie.

—:*:—

Deux villages détruits dans les Alpes

Nice. — Des pluies récentes et torrentielles ont produit de forts éboulis dans les Alpes emportant un grand nombre de maisons surtout dans les villages de Roquevilliers et Bellevedere. Plus de 40 personnes ont péri et le village de Roquevilliers a dû être abandonné.

—:*:—

Dix-huit blessés

Calgary. — Un déraillement de l'Imperial Limited sur le Pacifique Canadien, causé par une rail brisée à 120 milles à l'Est d'ici, a blessé d'une façon plus ou moins grave, neuf passagers et neuf cheminots. Trois personnes de la Saskatchewan sont au nombre des victimes, M. et Mme H. Linfelier, de Weyburn, et J. Simonsch, de Weidham.

—:*:—

Il a été acquitté

Winnipeg. — F. de Steves, gérant de la Canadian Coal Sales Company, vient d'être acquitté d'une accusation de fraude dans la livraison de charbon au département de la milice. Dans sa charge au jury le juge fit remarquer que la substitution d'une qualité de charbon à une autre dans l'exécution d'un contrat était une pratique dangereuse.

EVANGILE

III. — *Parabole du Juge inique et de la veuve*

(S. L. XVIII, 1-8.)

Voici encore une parabole qu'il raconta à ses disciples pour leur montrer qu'il faut prier toujours sans jamais se lasser:

"En une certaine ville, se trouvait un juge qui ne craignait ni Dieu, ni les hommes. Dans la même ville, il y avait une veuve qui vint à lui et lui dit: "Faites-moi justice de mon adversaire!"

"Longtemps le juge résista. A la fin, il se dit en lui-même: "Bien que je ne craigne ni Dieu ni les hommes, cette veuve pourtant m'importune, je vais donc lui faire rendre justice, de peur qu'elle n'en arrive à des actes de violence."

"Avez-vous entendu la réflexion que fit ce juge d'iniquité? Et Dieu ne ferait point justice à ses élus qui crient vers lui, nuit et jour! Et il tarderait de les secourir!.. Je vous l'assure, il leur fera prompte justice.

"Et cependant, le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il encore de la foi sur la terre (a)?"

NOTE
(a) Il ne s'agit ici que de la foi pratique et vivante, car la sainte Eglise conservera jusqu'à la fin, le dépôt sacré de la Foi doctrinale.

S'il avait vécu 300 ans il serait catholique

Seule l'Eglise catholique peut sauver un homme de l'esclavage oppresseur et dégradant d'être un enfant de son siècle. M. Bernard Shaw exprima récemment le désir que dans des temps meilleurs tout homme pût vivre jusqu'à 300 ans. Je suis bien certain que si M. B. Shaw avait vécu pendant les trois cents dernières années, il serait catholique depuis longtemps. Il aurait vu comment la machine ronde tourne et combien peu l'on peut se fier à son prétentieux progrès.

Tout catholique, comparé à n'importe quel autre homme, a l'expérience de dix-neuf siècles. Tout homme, dès qu'il devient catholique, atteint tout d'un coup l'âge de deux mille ans. Cependant il serait plus vrai de dire que, pour la première fois, il s'élève à la parfaite stature d'un homme. Il juge des choses selon qu'elles affectent l'humanité, en plusieurs pays et à diverses époques, et non pas seulement d'après les derniers racontars des journaux.—*G. K. Chesterton*

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Deux cardinaux

Rome. — On annonce officiellement pour le consistoire du 20 décembre l'élévation au cardinalat des deux prélats suivants: Mgr G. Gamba, archevêque de Turin, et Mgr Lorenzo Lauri, nonce en Pologne.

Deux Egyptiens sont élevés à l'épiscopat

Paris. — Le R. P. Francis Bistravos, vicaire général de Minia, est nommé évêque de Hermapolis-Majeur (Minia). Le R. P. Marcos Couzam, curé d'Aboukakas, est nommé évêque de Thèbes, avec résidence à Tahta, il est, en même temps administrateur apostolique (à titre temporaire). Le primat d'Egypte sera nommé ultérieurement. Le sacre eut lieu à l'église latine de Saint-Joseph d'Ismaïlia, *au Caire, le 30 novembre 1926.* Le Très Saint-Père a délégué Mgr Andréa Cesullo, son délégué en Egypte, pour le sacre. Il était assisté de NN. SS. Kozlan, évêque arménien, doyen des évêques d'Egypte; de Mgr Aziz, évêque chaldéen, résidant au Caire.

La situation au Mexique

Des rumeurs circulent au sujet d'une rupture diplomatique possible entre les Etats-Unis et le Mexique. La persécution religieuse du tyran Callès n'en serait cependant nullement la cause. Il s'agit plutôt de la menace de confiscation, par l'Etat mexicain, au moyen d'une loi devant entrer en force le 1er janvier prochain, des terrains pétrolifères appartenant à des citoyens américains, si ceux-ci refusent de signer une entente proposée, en vertu de laquelle ils renoncent à la protection de leur propre gouvernement sur ces propriétés. Ce serait tout simplement une tactique de Callès pour détourner l'opinion publique de son oeuvre principale: la persécution de l'Eglise.

Arrestation d'évêques et de prêtres

El Pasos, Texas. — La chasse aux évêques et aux prêtres continue de *plus belle au Mexique. On rapporte* encore ces jours-ci l'arrestation du Père Mariano Guerrero, missionnaire à Ysleta, San José et San Juan. Il est accusé d'avoir pratiqué sa religion.

Mgr Francisco Campos Angeles, de Chilapa, qui a visité la ville de Mexico, a été condamné à 500 pesos sous accusation de violation des lois *religieuses du Mexique.* Mgr Angeles a été conduit aux quartiers généraux de la police en partant d'une résidence privée, où dit la police, des messes publiques ont été célébrées en violation de la loi. L'évêque a été détenu, a subi un interrogatoire de deux heures et finalement a été condamné à l'amende.

Un projet de loi du Guatemala

New-York. — Le New Age Magazine, l'une des publications les plus farouchement sectaires et "maçonnisantes" qui soient aux Etats-Unis, se réjouit de savoir que le Guatémala est disposé à suivre l'exemple du Mexique, dans la triste guerre religieuse inaugurée par ce dernier. Ce sont "nouvelles très encourageantes", publie cyniquement la feuille anti-chrétienne, "d'apprendre que le gouvernement guatémalien a décidé de mettre un terme à l'ingérence cléricale dans la politique et l'éducation des enfants de ce pays. Un certain nombre de prêtres ont déjà été déportés; l'entrée du pays est interdite aux Jésuites, et les prêtres étrangers doivent se munir d'un permis spécial." Il est indéniable que la judéo-maçonnerie livre, aujourd'hui, un terrible assaut aux anciennes colonies de la très catholique Espagne.

Missionnaire décoré

Londres. — Le gouverneur britannique de la Birmanie méridionale a conféré la médaille d'argent au R. P. Rieu avec la citation suivante:

"Le R. P. Pierre-Jean Rieu, prêtre romain catholique: Le P. Rieu prit la charge de l'asile des lépreux, à Kemmendine, en 1910, et, sauf une période de repos, en 1920, l'a remplie constamment jusqu'en janvier 1925. Pendant tout ce temps, il s'est dévoué sans ménagement au bien de cette oeuvre et de ses infirmes; il en fait l'une des meilleures institutions de ce genre que possède la province. Malgré toutes les *difficultés, il a toujours fait preuve* d'enthousiasme et d'abnégation".

Un Congrès de la Jeunesse catholique en Espagne

Madrid. — On organise, présentement, en Espagne, le premier Congrès National de la jeunesse catholique. Le *cardinal Primat* a désigné, à cet effet, un comité formé par des représentants des diverses organisations catholiques de la jeunesse. On aspire à constituer une vaste Fédération nationale de toutes ces institutions, auxquelle une revue servira d'organe. Le Congrès aura lieu à Madrid, du 11 au 14 février prochain.

Le règne social de Jésus-Christ

Sous ce titre des plus actuels l'Oeuvre des Tracts vient de publier une remarquable brochure. Elle contient la magnifique allocution prononcée par un des membres les plus distingués du clergé de Québec, l'abbé Arthur Lapointe, à la messe d'ouverture de la Journée diocésaine des Oeuvres de l'Action Sociale Catholique. En des pages pleines, marquées d'un vif esprit d'observation et animées d'un beau souffle d'apostolat, l'orateur analyse les obstacles qui s'opposent chez nous au règne social de Notre-Seigneur et indique les principaux moyens de les faire disparaître. Au premier rang se place la prose catholique si recommandée par les Papes et déjà installée dans plusieurs de nos ville. Aussi la portée de cette *allocution dépasse-t-elle les limites du Diocèse où elle fut prononcée.* Elle s'adresse à tous les catholiques, *en particulier aux hommes d'oeuvres* et aux membres du clergé. *Elle leur fournira de nouvelles lumières sur la situation morale de nos populations et stimulera leurs énergies au service du Christ-Roi.*

En vente à l'Action Paroissiale 4260 rue de Bordeaux, Montreal. Prix: 10 sous l'unité *franco*; $6.00 le cent; $50.00 le mille, port en plus.

2,300,000 catholiques en Chine

Le recensement de la Chine fait en 1923 donnait 2,223,243 catholiques; celui de 1924, 2,277,421, soit une augmentation de 54,178 âmes.

Pour 1925 le mouvement de conversion s'étant considérablement accru, les chiffres officiels dépassent 2,300,000. Plus de 90,000 adultes ont été reçus dans le giron de l'Eglise l'an dernier.

Un numéro gratuit de la "Sainte Croisade"

Afin de faire connaître davantage la "Sainte Croisade", organe de la Pieuse Union Saint Joseph, un numero specimen de cette belle revue est expédié *gratuitement* à quiconque en fait la demande et envoie 5 sous pour les frais de port. La "Sainte Croisade" est une revue bimestrielle, magnifiquement illustrée. Elle publie des articles edifiants sur saint Joseph, des histoires captivantes, des légendes pieuses et la relation de faveurs prodigieuses obtenues par l'intercession de saint Joseph. "La Sainte Croisade" est actuellement une des plus belles revues illustrées publiées au Canada. Hâtez-vous de demander ce numéro gratuit avant que l'édition en soit épuisée. Adresse: "La Sainte Croisade", 70, Chemin Ste-Foy, Québec.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Avocat et Notaire

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2987
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Avocat et Notaire

HENRI COUTU, B. A.
Avocat et Notaire
GRAVELBOURG, SASK.

Avocats et Notaires

Téléphone 2785
HALL & MUSHINSKI
AVOCATS ET NOTAIRES
J. Gilbert Miller PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris et de New York.
10107, Ave. Jasper. Téléphone
Dr. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Co of Canada". Traitements par le Radium. Labora de Rayons-X.
EDMONTON, ALTA.

Médecin-Chirurgien

DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements electriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Dentiste

Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
207, Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

Médecin-Chirurgien

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpit de New-York et Chicago
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau 201, Edifice C.P.R.
Résidence 318, Spadina Crescent Bat.
SASKATOON, SASK.

Avocat et Notaire

GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG - - SASK

Architecte

FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
214, Wildun Lodge
REGINA, SASK.
John P. O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocat

ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

Parole du Pape

S. Louis de Gonzague

LE GRAND OBSTACLE

Si les jeunes gens regardent attentivement Gonzague comme un *parfait modèle* de chasteté et de *sainteté, non seulement ils* apprendront à mettre un frein à la sensualité, mais encore à éviter l'obstacle contre lequel ils se heurtent, lorsque *imbus* des affirmations d'une certaine science qui déprécie la doctrine du Christ et de l'Eglise, ils se laissent entrainer hors du vrai chemin par un intempérant désir de *liberté, par l'orgueil de l'esprit* et l'indépendance de la volonté. Louis au contraire, tout en sachant qu'il était l'héritier de la principauté de ses aïeux, se laissa docilement guider par ceux qui avaient charge de le diriger dans ses études et dans la piété, et plus tard, devenu religieux de la Compagnie de Jésus, il se soumit avec une perfection si grande aux ordres et aux conseils de ses supérieurs, qu'il ne s'écarta jamais, même dans les petites choses, de ce qui lui était prescrit par l'Institut. Il n'échappera à personne quel avertissement sévère reçoivent de sa conduite ces jeunes gens qui, trompés par une certaine apparence de bien et impatients de tout frein, ne tiennent aucun compte des avis des gens plus âgés qu'eux. Ceux qui ont résolu de combattre sous l'étendard du Christ doivent être persuadés, que vouloir écarter de leurs épaules le joug de la discipline, ce n'est point s'assurer le triomphe, mais c'est s'exposer à de honteuses défaites; attendu que, d'après les exigences mêmes de la nature, et par une disposition de la Providence, les jeunes gens ne peuvent faire aucun vrai profit, soit dans la vie intellectuelle et morale, soit dans la formation de leur propre conduite par l'esprit chrétien, s'ils ne sont soumis à la direction d'autrui. S'il en est ainsi pour tout le reste, certainement ce qui regarde le champ de l'action et de l'apostolat requiert une bien plus grande docilité: de tels rôles, en effet ont rapport à l'une des missions confiées par le Christ à l'Eglise, et ne pourront jamais être exercés avec fruit, s'ils ne sont accomplis avec une amoureuse dépendance à l'égard de ceux que "le Saint-Esprit a préposés pour diriger l'Eglise de Dieu".

Déjà dans le paradis terrestre Satan avait encouragé la désobéissance de nos premiers parents par de grandes et incroyables promesses, et les avait induits à se rebeller *contre Dieu; ainsi de nos jours,* sous prétexte de liberté, il corrompt et entraine à la ruine tant de jeunes gens gonflés d'un vain orgueil, alors que leur dignité repose dans le respect dû aux autorités légitimes. Au contraire Louis, qui, pour sa remarquable sagesse, était entouré d'une si grande désignation parmi les siens, qu'ils fondaient sur son futur gouvernement les plus belles espérances, Louis, qui parmi ses frères en religion était déjà désigné comme futur général de l'Ordre, était seul à ressentir pour lui-même du mépris, et obéissait à tous ceux qui lui étaient préposés comme tenant lieu de son éternel Seigneur et Roi, avec une très humble et en même temps une très digne *soumission.*

LOUIS, MODELE ACHEVE

D'une manière de vivre si sainte et si parfaitement conforme à *la* lumière et à la règle de la foi, Louis recueillit les fruits les plus suaves et les plus précieux: en lui les dons de la nature et de la grâce se rencontraient en si parfaite harmonie, qu'il exprime un modèle achevé de la jeunesse. Dès lors n'est-il pas vrai que, soit par *l'excellence* de son esprit et par la maturité de son jugement, soit par la noblesse et la virilité de ses sentiments, autant que par la douceur et la suavité de ses moeurs, il se présente à nous comme un modèle idéal? Quant à l'élévation et à la perspicacité de son intelligence libérée de la servitude des passions malsaines, assidûment adonnée à la contemplation et à l'examen du vrai et du bien, nous en avons la preuve dans le cours de ses études splendidement achevées, dans les disputes philosophiques qu'il a soutenues publiquement, applaudi de toute l'assistance, et enfin dans les écrits qu'il a laissés, spécialement dans ses lettres, peu nombreuses il est vrai, mais où l'on admire, malgré son jeune âge, une connaissance des choses pleine de maturité et de pondération.

La rectitude de son jugement et la *finesse* de son discernement, se montrèrent avec éclat en de très difficiles affaires que son père lui avait confiées, qu'il traita avec prudence et mena à bonne fin: entre autres celle-ci, qui ne fut pas la moins ardue, lorsque après la mort de son père, il *réussit à réconcilier* son propre frère avec le duc de Mantoue, en écartant bien des embuches et des rancoeurs. La noblesse de son coeur et l'amabilité de ses manières furent unanimement louées par tous ceux qui eurent avec lui des relations, soit dans la *vie ordinaire,* soit dans la splendeur des cours par ses concitoyens et ses *domestiques,* par les *princes* et les courtisans, et surtout par les supérieurs et les religieux de la Compagnie; chez tous il fut l'objet d'une admiration universelle.

Nous savons encore comment *brillaient en lui d'une façon toute* particulière la fermeté du caractère et la constance dans les résolutions. Dès l'âge le plus tendre, le petit héritier du marquis de Castiglione fut fermement résolu à devenir un saint, et à ce dessein généreusement conçu il fut fidèle jusqu'à la mort, de telle manière que son ascension spirituelle, commencée avec l'usage de la raison, ne connut jamais ni déclin ni recul. Peut-on trouver un exemple qui puisse être plus opportunément proposé à l'imitation de la jeunesse et *surtout de la jeunesse studieuse?* Cette jeunesse, en effet, non seulement a besoin de s'enrichir l'esprit et le coeur d'une saine et *solide culture,* mais elle doit aussi *posséder un jugement sain, calme,* équilibré, si elle veut avoir une compréhension juste des hommes et des événements, sans se laisser *dérouter ni* par les illusions trompeuses, *ni par la violence et l'énervement des passions, ni par l'opinion publique;* elle doit se signaler par la douceur et la suavité de l'âme, afin de maintenir et de développer *l'esprit de concorde au sein* de la famille et de la société civile, et par la fermeté constante de la volonté, afin de pouvoir se diriger *elle-même et les autres dans la voie* du bien.

L'ESPRIT D'APOSTOLAT

Louis ne manque pas non plus de cet admirable zèle et de cette sollicitude qui se consacre au bien du prochain, et forme le fond de cet apostolat, dont bien souvent l'âme des jeunes gens est comme fascinée. Sans doute la contemplation des choses célestes et la conversation familière avec Dieu étaient l'occupation principale et constante de Gonzague, en sorte que sa vie pouvait être définie une vie "cachée avec le Christ en Dieu"; mais, en même temps, de son coeur s'échappaient des étincelles d'ardeur apostolique, qui annonçaient en quelque sorte pour l'avenir les flammes d'un véritable incendie.

Ainsi, à peine sorti de l'enfance, nous le voyons édifier par son exemple et ses saintes conversations tous ceux qui avaient affaire à lui, *profitant des occasions favorables* pour les exciter à la vertu: à mesure qu'il avançait en âge, il fut attiré vers un idéal plus élevé, aspirant vers les plus hautes et les plus difficiles entreprises *pour le salut des* âmes, rêvant de se donner aux missions apostoliques chez les hérétiques ou les infidèles. La ville de Rome vit avec admiration Louis, élève du *Collège Romain, parcou*rir les places publiques, les carrefours, les rues, pour enseigner les éléments de la doctrine chrét[ienne] aux petits enfants et aux pau[vres]; elle fut aussi témoin de l'hé[roïque] charité avec laquelle pendan[t l'] épidémie qui sévit dans la Vi[lle é]ternelle, il se consacra au s[oin] des pestiférés et contracta le[s ger]mes de la maladie qui, peu de [temps] après, devait conduire au to[mbeau] ce jeune homme d'à peine [vingt-] quatre ans. Voilà justemen[t les] champs d'action ouverts larg[ement] à nos jeunes gens qui veulen[t sui]vre l'exemple de Louis; ils l'[imite]ront et le suivront dans ses a[ctions] édifiantes: dans ses discours [ef]ficaces pour le bien, dans [le dé]sir des missions saintes, dan[s l'en]seignement de la doctrine chr[étien]ne et enfin dans les oeuvres d[e cha]rité aux formes si variées. [Une] multitude des jeunes catholiq[ues] consacre à toutes ces oeuvr[es; l']apostolat Aloysien refleurira [d'u]ne façon tout à fait adaptée au[x be]soins actuels: cet apostolat, d['ail]leurs, est loin d'avoir diminué a[vec la] mort de Louis, car il le co[ntinue] *encore du haut du ciel* d'u[ne fa]çon efficace.

(a suivre)

x petits patriotes de la Saskatchewan.

Une bonne Nouvelle

Le "Patriote" inaugurera une page des enfants.

Nos petits amis, comme on peut en juger par les lettres ci-des- manifestent une si grande sympathie à l'endroit de leur journal çais de la Saskatchewan, que nous leur promettons une grande lioration dans nos colonnes.

En janvier "Le Patriote" inaugurera une page pour les ants. Une page entière rédigée pour eux, par eux même te à leurs lettres et compositions, ne contenant que des ures et des histoires à leur portée.

Les bienveillantes collaboratrices, assez zélées pour se charger ette page uniquement par amour pour les petits Franco-canadiens a Saskatchewan, savent ce qui convient le mieux à nos enfants: vont les intéresser et les instruire par des concours de toutes sor- et récompenser les vainqueurs de beaux prix.

Le "Patriote" va ainsi devenir le complément nécessaire de l'é- puisqu'il annoncera chaque mois à toute la province les efforts s progrès de nos élèves dans l'étude de leur belle langue maternelle formation en eux d'une âme vraiment française.

Que chacune de nos écoles s'abonne au "Patriote". Nous vou- que tous les "petits soldats de la patrie" aient un jour ou l'autre nom dans le journal et que pas un ne manque au tableau d'hon-

"Petits soldats de la patrie" ayez votre journal à vous: lisez-le en lle, ramassez vos sous pour vous y abonner.

L'"ECHO DE VAWN"

Vawn, Sask. 12 sept. 1926

onsieur J.-E. Morrier,
Prince-Albert, Sask.

ier Monsieur,

Nous les élèves de l'Ecole wigne sommes heureux d'é- l'"Echo de Vawn" et pre- us un abonnement au "Pa- iote de l'Ouest pour notre ole.

Sous la direction de notre aitresse nous avons ramassé somme de $2.00 que vous ouverez ci-inclus chacun fai- nt avec plaisir sa part pour seul journal qui ici dans Ouest défend notre foi, notre ngue et nous donne si sou- nt de précieux encourage- ents.

Guidés par nos chers pa- nts et encouragés par les ges conseils de notre bon steur et notre dévouée mai- esse, nous serons aussi des tits Soldats de la Patrie, de- ndant toujours notre Foi! tre Langue!

Veuillez adresser le journal ur l'Ecole à

Jean BLANCHETTE,
Ecole Lavigne,
Vawn, Sask.

UN PETIT PATRIOTE

Viscount, Sask.
11 novembre 1926

ier petit "Patriote",

Je suis un tout petit garçon i vous aime beaucoup, et ur vous le prouver j'ai cou- trois fois pour vous trouver abonnement.

DAVID FILLION.

LA RECONNAISSANCE DE NOBLES COEURS

Debden, Sask., 18 nov. 1926

Monsieur J.-E. Morrier,
Administrateur,
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Cher monsieur,

Répondant aux instances de notre dévoué instituteur, nous aussi, écoliers de Debden, avons voulu faire notre part pour le "Patriote".

Ce journal, défenseur de nos droits et gardien de notre langue, nous a encouragés d'une manière tout-à-fait paternelle pendant ces deux dernières années en publiant les résultats des concours scolaires et les travaux des lauréats dans chaque grade. Comme témoignage de notre reconnaissance nous envoyons la somme de deux dollars pour un an d'abonnement.

Cette somme a été souscrite parmi les élèves de notre classe.

Nous espérons recevoir le premier numéro bientôt.

Je vous prie d'agréer Monsieur le Commandeur l'assurance de notre constante application à l'étude du français de même que notre entier dévouement à la noble cause que vous poursuivez.

Veuillez adresser le journal à Mlle Cécile Demers, Debden, Sask. . . . UNE ELEVE.

En Amérique les enfants la déconcertent

New-York. — Lady Astor à qui, comme on le sait, fut échu l'honneur d'être la première femme député de Grande-Bretagne joint à une intelligence très compréhensive de la vie publique un goût extrêmement vif pour la famille.

Lady Astor, étant Américaine de naissance, a nécessairement son franc-parler aux Etats Unis. On ne peut pas dire qu'elle en fasse mauvais usage. Car toutes ses interventions ont eu pour but de rapprocher son pays d'origine de son pays d'adoption et même de l'Europe.

Parlant à New-York à une trentaine de journalistes qui s'étaient concertés pour lui demander une interview, lady Astor fit cette déclaration:

"Vous me demandez ce que je pense de l'enfant aujourd'hui, et surtout de l'enfant américain. J'ai d'autant plus qualité pour répondre à cette question que j'ai moi-même à la maison, six petits gaillards qui ont le diable au corps et qui ne se gêneraient pas pour m'envoyer promener si je ne tenais — et ferme — la main sur les rênes. Qu'est-ce à dire sinon qu'à beaucoup de tendresse une maîtresse de maison doit joindre non moins de fermeté et ne jamais se relâcher, à l'égard de ses enfants, de sa vigilance corporelle et spirituelle? Une mère est une femme qui, vingt-quatre heures par jour ne s'appartient pas une seule minute. C'est un soldat qui est toujours de faction. Mais la faction est douce et aucune ne peut s'en plaindre".

Mais, répondant à une question précise, lady Astor poursuit:

"En Amérique, les enfants me déconcertent. Ils sont trop vieux pour leur âge et manquent de cette candeur et de cette spontanéité qui font la grâce des enfants anglais. C'est apparemment qu'ils sont trop gâtés, qu'ils se couchent trop tard qu'ils jouissent de trop de liberté, et qu'ils disposent de trop d'argent de poche. N'est-ce pas surtout quand ils s'agit des enfants qu'il faut rappeler le vieux proverbe: "Le mieux est l'ennemi du bien"?

A ce point de l'interview, lady Astor, faisant une pose, levant les bras au ciel, observa vivement:

"Surtout ce qui me choque à New-York, et même ce qui me chagrine, c'est que tant de petites filles de bonnes maisons se fardent, se badigeonnent, se barbouillent comme des figurants de théâtre. Passe encore qu'une vieille figure comme la mienne (ici de la part de l'auditoire les protestations que l'on devine) ait recours à ces artifices! Mais que des enfants, de beaux enfants détruisent avec la complicité de leurs mères — ce bel ouvrage qu'est leur fraicheur, leur jeunesse, voilà qui me dépasse. Puis que, Messieurs, vous avez le privilège de tenir une plume et que beaucoup d'entre vous sont pères de familles, faites métier, non seulement de journalistes, mais d'éducateurs. Elevez - vous jusqu'à l'apostolat. Chassez du temple de l'enfance les marchands de cosmétique et de pommade".

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BATOCHE, Sask.

—A l'occasion de la grande fête de Noël, les enfants de la paroisse donneront un concert dans l'église le 23 décembre. Venez en foule encourager et applaudir nos enfants. Admission 25 sous.

Noël c'est la fête des petits et des grands, et tous trouveront leur profit à venir s'amuser un peu, sous le regard de l'Enfant-Jésus, en compagnie des Benjamins de la paroisse.

—La paroisse de Batoche déléguera un des siens dans l'Est avec la Survivance Française; c'est à M. William John Fergusson que sont échus ce fardeau et cet honneur.

WOLSELEY, Sask.

Les élèves de l'Ecole séparée de Ste-Anne ont subi avec grand succès un concours de grammaire et d'orthographe, dont les copies furent corrigées avec saoin par monsieur le curé. Depuis le début de l'année scolaire, les élèves n'épargnent pas leur peine et s'intéressent vivement à l'étude du français. Aussi rien de plus intéressant que de constater l'entrain et l'ardeur que déploient non seulement les élèves de langue française, mais même ceux de nationalité étrangère. Au dernier concours, un jeune garçon de dix ans, Frank Soboleski, Polonais, a rapporté la palme ayant obtenu 95 points sur cent, dans le grade IV, pour l'analyse, l'orthographe, conjugaison des verbes et une assez longue dictée sur les deux genres. Rien de plus intéressant que d'entendre lire en français ce petit garçon: Prononciation claire et nette. Il a fait mieux encore; il a récité en français quelques déclamations, avec grand succès.

Sans vouloir décourager ou causer de la peine aux petits Canadiens Français qui bien souvent préfèrent l'étude de l'anglais au français, ou qui du moins sérieusement négligent leur langue maternelle et l'étudient à contre-coeur pourquoi ne prendraient-ils pas comme modèle le jeune Frank qui ne s'en trouve pas plus mal pour tout cela. Dans quelques années, ce jeune garçon appréciera davantage le temps bien employé à l'école et sera en état d'être à la hauteur de la vocation où l'appellera la divine Providence.

Voici le compte rendu des points obtenus par les concurrents:

Grade VII — Roméo Tourigny, 81; Angèle Provencal, 79; Geneviève Souchotte, 77; Paul Laverdière, 68; Mary Soboleski, 67.

Grade VI.—Juliette Longpré, 94; Léa Longpré, 79; Cécile Longpré, 78; Germaine Auger, 70; Emile Coueslan, 66.

Grade V. — Emilie Perras, 93 ; Irène Laverdière, 92; Robert Souchotte, 88; Milly Soboleski, 88; Bibiane Tourigny, 77; Marcel Souchotte, 74; Louise Perras, 56.

Grade IV. — Frank Soboleski, 95; Juliette Tourigny, 93; Jean Beaubien, 93; Mary Vandevelde, 82; Eva Laverdière, 78; Thérèse Coueslan, 71; Lucie Fosty, 61.

De jolies récompenses ont été accordées à ceux qui ont obtenu au-delà de 90 points.

Il ne faut pas oublier qu'à Wolseley comme ailleurs, nous avons des religieuses dévouées qui enseignent au couvent et à l'école séparée. Au pensionnat on s'efforce d'inculquer aux petites filles toutes les vertus utiles à leur formation spirituelle ainsi que toutes les qualités et connaissances utiles qui les rendront aptes à embrasser n'importe quel genre de vie. Il y a place libre au Pensionnat; pourquoi, d'autres petites filles, ne viennent-elles pas grossir le nombre des pensionnaires?

Les conditions de l'enseignement, de la pension et de l'entretien des élèves, s'élèvent environ à 50 sous par jour. Les parents anxieux de procurer à leurs enfants une éducation et une instruction soignées, et confier leurs petites filles à de véritables mères spirituelles, devraient s'imposer des sacrifices en envoyant leurs enfants pour un prix si minime qui n'est autre que la charité vraiment chrétienne.

—En visite: messieurs Gédéon, Adélard et Willie St-Cyr qui sont au chevet de leur père sérieusement malade.

MONTMARTRE, Sask.

—M. A. C. Beaubien, député de Provencher, Man., était ici dimanche le 28 courant et a tenu une assemblée très intéressante dans les intérêts du Cartel du Blé. Il a su intéresser son auditoire avec des informations et chiffres qui démontrent sans aucun doute la nécessité de voir tous les producteurs de blé s'unir et soutenir le cartel. Une réception des plus cordial a été accordée à M. Beaubien qui est le premier orateur de langue française que le Cartel nous envoie.

—Les curlers se sont organisés et tout annonce que ce jeu sera très encouragé. M. H. Pépin est encore en charge du patinoir comme l'année dernière.

—Mme Emmanuel Coupal est partie pour une longue promenade en Belgique.

—M. Emery Bellemare, fils de M. Nap. Bellemare, après une absence de 18 ans est revenu passer quelque temps chez ses parents.

—M. Jos. Duhamel a fait encan de son roulant et ménage; il est parti pour le Manitoba.

—Baptêmes: Marie Berthe Yvonne, fille de M. et Mme H. Martel. Parrain et marraine, M. et Mme Rosaire Bilodeau;

Marie Antoinette Albina, fille de M. et Mme Marcelin Perras. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Perras.

GRAVELBOURG, Sask.

—Un banquet de l'Association libérale de Gravelbourg eut lieu mardi, le trente dernier. En dépit du froid rigoureux et des mauvais chemins, l'assistance fut considérable. L'esprit n'y manqua aucunement. Les principaux orateurs furent l'honorable J.-A. Cross, procureur provincial de la Saskatchewan; l'hon. Dr Uhrich, ministres des travaux publics ; le Dr J. T. Donnely, M.P., député de Willow-Bunch; M. Ben F. McGregor, M.L.R., de Gravelbourg; M. Thomas Waddel, M.L.A., de Moose-Jaw; M. Louis Braconnier, Reeve rural de la municipalité de Gravelbourg; M. Thomas Gallant, avocat ; M. Georges Hébert, président de la Chambre de Commerce de Gravelbourg; M. J.-B. Crépeau, avocat; M. S.-M. Bonneau, représentant de la presse.

—Mardi, Mme Ed. Braziel, présidente des Dames patronnesses du Collège et Mme J.-B. Michaud, présidente des Dames de l'Autel, nous ont apporté six magnifiques surplis que les Dames de l'Autel offrent au collège pour l'usage des séminaristes. Ceux-ci prient leurs bienfaitrices de bien vouloir agréer leurs sincères remerciements.

—De nouveaux élèves arrivent encore au collège.

Nous félicitons vivement les élèves de l'entrain qu'ils manifestent actuellement en récréation. Voici, à cette occasion, les membres du Comité des Jeux.

Président: Arthur Moquin;

Vice-président: Joseph Lafrance;

Secrétaire: Albert Forcier;

Conseillers : Irénée Tourigny, Paul Piché, Lucien Ayotte.

Mercredi, le premier décembre, eut lieu la lecture des notes. Voici la liste des lauréats.

1er Intermédiaire, Gérard Lachapelle; 2e, *Paul Legault*; 3e, *Henri* Cormier. 1er Commercial: Yvon Simonneau; 2e, Maurice Simonneau. Eléments Latins: Louis Béchard. Syntaxe: Arsène St-Pierre. Belles-Lettres: Irénée Tourigny. Philosophie: Léopold Sabourin.

—Le R. P. Georges Boileau s'est rendu à Meyronne pour la visite des écoles.

COUR DU BANC DU ROI

District Judiciaire de Prince-Albert

Entre:

W. B. BASHFORD, plaignant
et
LOUIS BAUDAIS, ALEXINA BAUDAIS et PAUL GORIEU, défenseurs.

A Louis Baudais et Alexina Baudais, Les défenseurs précités.

Vous êtes par les présentes avisés que le plaignant a pris une action contre vous en la Cour précitée en recouvrement de sa réclamation dont un compte-rendu détaillé a été déposé à la Cour et attaché à l'Assignation, et par lequel le plaignant réclame l'exécution d'un certain contrat de vente portant la date du 24 décembre 1921. D'après ce contrat le défenseur Louis Baudais s'était engagé à vendre à Eli Malfaire, du bureau de Poste de Rosthern, en la Province de la Saskatchewan, le quart nord-ouest de la section 36, Canton 43, rang 27 à l'Ouest du Second Méridien; lequel contrat de vente fut remis par les défenseurs au plaignant le 6 mai 1922, ainsi qu'un ordre de la Cour demandant le transfert de la susdite propriété au plaignant suivant les termes et conditions du susdit contrat de vente.

Vous êtes de plus avisés qu'en vertu d'un ordre de son Honneur le Juge Doak en date du 24 novembre, 1926, le plaignant a la faculté de vous adresser un mandat de comparution, par la poste, à votre dernière adresse connue, et par la publication du présent avis dans **LE PATRIOTE de L'OUEST** à Prince-Albert, Saskatchewan, dans deux éditions consécutives; que si vous avez l'intention de protester, soit en entier ou en parti, la réclamation du plaignant, vous devrez, dans les 30 jours qui suivront la publication du dernier avis dans le journal précité ou la remise à la poste d'une lettre recommandée—c'est la dernière de ces dates qui fait foi, faire connaitre votre protestation au bureau du Régistraire de cette *Cour à Prince-Albert et six jours* plus tard vous devrez déposer entre les mains du Régistraire un mémoire exposant les raisons sur lesquelles est basée votre protestation.

Et vous êtes de plus avisés qu'à défaut de cette procédure, le plaignant pourra continuer son action sans avoir à vous donner d'autres avis.

Et vous êtes de plus avisés que les moyens de signification tels que prévus dans cet ordre de la Cour *sont bons et suffisants.*

Daté à Rosthern, Saskatchewan, ce 27e jour de Novembre, A.D. 1926.

LUSSIER & MARCH,
Procureurs pour le Plaignant.

LA SURVIVANCE

AUX VOYAGEURS DU PACIFIQUE CANADIEN.

Le Pacifique Canadien nous informe que ses wagons-lits spéciaux pour les excursionnistes de la Survivance circuleront comme suit:—

Départ de	SHAUNAVON	8.30	a.m.	vendredi	17	décembre.
" "	CRICHTON	9.42	a.m.	"	"	"
" "	CADILLAC	9.58	a.m.	"	"	"
" "	GOUVERNEUR	10.13	a.m.	"	"	"
" "	PONTEIX	10.28	a.m.	"	"	"
" "	HAZENMORE	11.09	a.m.	"	"	"
" "	KINCAID	11.25	a.m.	"	"	"
" "	MEYRONNE	11.42	a.m.	"	"	"
" "	WOODROW	11.56	a.m.	"	"	"
" "	LAFLECHE	12.16	p.m.	"	"	"
" "	VERWOOD	11.43	a.m.	"	"	"
" "	ASSINIBOIA	2.00	p.m.	"	"	"
" "	SWIFT CURRENT	1.25	p.m.	"	"	"
" "	SASKATOON	12.30	p.m.	"	"	"
" "	ROSETOWN	10.58	a.m.	"	"	"
" "	MOOSE-JAW	6.05	p.m.	"	"	"

Le train spécial sera formé à Régina et passera aux station indiquées comme suit:—

Départ de	REGINA	8.20	p.m.	vendredi	17	décembre.
" "	LAJORD	9.05	p.m.	"	"	"
" "	SEDLEY	9.21	p.m.	"	"	"
" "	FRANCIS	9.37	p.m.	"	"	"
" "	FORGET	11.29	p.m.	"	"	"
" "	MANOR	1.50	a.m.	samedi	18	"
" "	WAUCHOPE	2.05	a.m.	"	"	"
" "	REDVERS	2.25	a.m.	"	"	"
Arrivée à	WINNIPEG	8.40	a.m.	"	"	"

DEPART DE WINNIPEG A 1.00 P. M. SAMEDI LE 18 DECEMBRE

Il est fort probable que si le nombre d'excursionnistes est suffisant, un train circulera de Fyfe Lake, Lisieux, Scout Lake, etc., vendredi matin le 17 décembre et fera raccordement à Assiniboia avec le train de 2.00 p.m. pour Moose-Jaw.

Il est possible aussi qu'un autre train parte de Coderre et arrive à Swift Current à temps pour permettre aux voyageurs de prendre l'express de 1.25 p.m. pour Régina.

Les excursionnistes de l'Alberta rejoindront ceux de la Saskatchewan à Régina, et ceux du Manitoba à Winnipeg. Le train complet avec ses 300 voyageurs sera sous la direction de M. Paul Gingras, agent des voyageurs du C. P. R. dans l'Ouest, qui accompagnera l'excursion durant tout le voyage et veillera au confort des voyageurs.

HATEZ-VOUS DE RESERVER VOS PLACES !

Les fêtes de Willow-Bunch

Grandioses cérémonies en l'honneur du Bienheureux André Fournet, fondateur des Filles de la Croix et de M. l'abbé H. Kugener, curé de la Paroisse, à l'occasion de son jubilé sacerdotal.

Les 22, 23, 24 et 25 novembre ont été pour notre paroisse de Willow-Bunch des journées inoubliables et dont nous garderons longtemps le réconfortant souvenir.

Nos chères Religieuses, les Filles de la Croix, célébraient dans notre église, un Triduum solennel en l'honneur de leur fondateur, le Bienheureux André Fournet, béatifié le 16 mai dernier. Toute la paroisse s'est fait un bonheur d'exalter pieusement ce nouveau Bienheureux que nous considérons comme un second patron et un Père.

Dès la veille, le magnifique carillon de notre église lançait aux collines environnantes ses notes les plus harmonieuses auxquelles s'associait le son joyeux de la cloche du Couvent, annonçant à tous que le lendemain c'était grande fête.

1er jour du Triduum

Et, en effet, dès le matin, la foule se pressant dans l'église magnifiquement décorée de tentures et de bannières portant des inscriptions à la louange du Bienheureux ou des invocations traduisant le désir des cœurs. Au-dessus de l'autel, une magnifique peinture représentant le Bienheureux André dans sa gloire... Des lumières, des fleurs, un air de fête enfin, et l'impression du recueillement et de la prière.

On se presse à la Table Sainte, et à 10 h 1-2 l'église est remplie de fidèles qui viennent assister à la première messe du Triduum. C'est M. l'abbé St-Cyr, de Verwood, qui est le célébrant avec M. l'abbé Kugener, comme diacre, et M. l'abbé Levesque, vicaire, comme sous-diacre. Le chant est parfaitement exécuté, comme il l'a été pendant toutes ces cérémonies, par la chorale de Willow-Bunch sous l'habile direction de M. H. Jutras. On nous fit entendre aussi de beaux cantiques au Bienheureux pendant la vénération des reliques à la fin de chaque cérémonie.

Le soir à 7 heures, l'affluence était encore *plus grande.* Monseigneur Grandbois préside aux Vêpres, avec MM. St-Cyr et Lévesque comme diacre et sous-diacre. La paroisse contemple avec fierté les superbes ornements de drap d'or, apportés de France, avec bien d'autres, par M. le Curé, lors de son récent voyage et que revêtent pour la première fois les ministres sacrés.

M. le curé dirige ce soir le coeur de chant, et sa voix sympathique est un charme de plus à ces Vêpres solennelles.

Avant le salut, M. l'abbé Ch. Maillard, curé de Gravelbourg, prononce le panégyrique du Bienheureux André, et exalte à la fois l'Apôtre, le Pasteur et le Père. Dans un langage tout apostolique il tire de la louange à la mémoire du Bienheureux et de son oeuvre, la Congrégation des Filles de la Croix, des leçons pratiques pour exciter tout ce cher peuple qui l'écoute, à imiter celui que l'Eglise leur propose pour modèle, et aspirer à la sainteté, la seule chose que nous ayons vraiment à faire ici-bas.

Après le salut, vénération des reliques, chant et distribution de médailles et de souvenirs.

L'église se vide et la foule se porte vers le chemin de fer, à l'endroit où doit se construire la gare. En effet, pour la première fois, un train de voyageurs nous arrive et dans ce convoi se trouve Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina accompagné du Surintendant général de Saskatoon, M. B. F. Chapple et du Surintendent divisionnaire de Régina, M. E. Crawford qui ont gracieusement mis leur wagon particulier à la disposition de Mgr l'archevêque et des prêtres qui l'accompagnent, le R. Père Boyer, O.M.I., et M. l'abbé Murray, secrétaire.

Un bon nombre d'officiers du Canadien National, des personnalités de Moose-Jaw font partie de ce premier train. Et, agréable surprise pour notre curé, plusieurs de ses anciens paroissiens de Radville ont profité de ce train pour venir le saluer.

Tout le monde acclame les distingués visiteurs et une cordiale bienvenue leur est souhaitée dans la salle St-Jean-Baptiste.

2eme jour du Triduum

Ce 2e jour est plus solennel encore, la foule plus empressée, les communions plus nombreuses. Le temps cependant n'est guère favorable, mais rien n'arrête les bons paroissiens, et l'on voit de longues files noires se détacher sur la blancheur immaculée de la neige et se diriger vers l'église au son des cloches qui carillonnent comme la veille.

La messe est chantée par Mgr G. Grandbois avec le R. Père Boyer, O.M.I., et M. l'abbé Levesque comme diacre et sous diacre. Comme la veille aussi le Décret de béatification est lu par notre cher curé.

Dans l'après-midi Mgr l'archevêque nous revient, en voiture d'hiver, de St-Victor où il est allé, le matin administrer le Sacrement de confirmation.

Le soir à 7 heures la foule est compacte dans l'église et bon nombre de prêtres ont pris place dans le sanctuaire. Les Vêpres sont chantées par le R. P. Fallourd de St-Hubert, avec MM. Dufresne et St-Cyr comme diacre et sous-diacre.

Sa Grandeur Mgr Mathieu assiste au trône. A l'issue des Vêpres le R. Père Magnan, o.m.i., supérieur du Collège de Gravelbourg donne le sermon de circonstance et nous présente le Bienheureux comme éducateur et ami de l'enfance, fai sant ressortir son zèle pour l'éducation qui lui inspire la fondation de la Congrégation des Filles de la Croix, un des plus beaux fleurons qui ornent sa couronne de gloire. Puis visant au pratique, le distingué Prédicateur montre aux parents toute l'importance d'une éducation chrétienne, les invitant à ne rien négliger pour faire de leurs enfants de vrais chrétiens, de bons citoyens.

3e jour du Triduum

La neige tombe. Peu importe, et ce jour est un triomphe qui clôture ce Triduum et ouvre les solennités du jubilé de notre bon M. le curé.

A la messe de communion, célébrée par Mgr l'archevêque l'église est littéralement comble. Sa Grandeur a la joie de distribuer la Ste-communion à une trentaine d'enfants qui la reçoivent pour la première fois, à tous ceux qui vont, tout à l'heure, être confirmés, à leurs pieux parents, à toute la paroisse.

A 10 heures, Grand'messe, célébrée par M. l'abbé N. Poirier, curé de Ponteix, MM. Ch. Poirier de Wolseley et E. Fortier de Val Marie, comme diacre et sous diacre.

Après la messe, Sa Grandeur prend la parole pour exprimer sa joie à toute notre paroisse de la consolation qu'elle donne à son coeur en ces jours bénis et invite les fidèles à venir souvent s'agenouiller à la Ste-Table, recevoir le Pain de Vie, le Pain des Forts.

Puis, Monseigneur administre le Sacrement de Confirmation à cent treize enfants, dont 46 petits garçons et 67 petites filles. Les parrains et marraines sont représentés par M. et Mme Hormidas Dionne.

A l'issue de cette cérémonie, un des Syndics, M. J. A. Mathieu, présente à Sa Grandeur une adresse exprimant les sentiments de tout Willow-Bunch à l'égard de notre cher et bien-aimé archevêque. Sa Grandeur répondit avec une paternelle bonté aux paroles si filiales qui lui étaient adressées.

3 h. 1-2 la salle des Chevaliers de Colomb recevait, entourant Sa Grandeur et notre digne curé, une belle couronne de prêtres et une très nombreuse assistance. Les élèves du couvent ouvraient la fête du jubilé de notre cher M. l'abbé H. Kugener par une séance que tous s'accordèrent à trouver bien réussie.

Un drame sur N.-D. de Lourdes fit couler plus d'une larme et naître bien des émotions; des "Vivat" à Monseigneur, des voeux délicatement offerts des souvenirs touchants discrètement rappelés au vénéré jubilaire, les beautés de son sacerdoce dévoilées dans une charmante saynète "Les Abeilles" et dans un duo "Le Blé et le Raisin", mais surtout le filial amour et l'entrain des enfants donnèrent à cette séance un charme délicieux et vraiment digne du Père que l'on fêtait. Aussi les compliments ne furent pas ménagés aux actrices et à leurs chères maîtresses. Comme preuve de l'intérêt pris par tous les auditeurs à cette superbe séance, le voeu unanime fut exprimé que ce beau drame soit répété bientôt. Et nous aurons le plaisir, de revoir nos chères enfants sur la scène le 8 décembre prochain.

A 8 heures du soir, l'église, bondée encore une fois, voyait se dérouler la dernière cérémonie du Triduum en l'honneur du Bienheureux. Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque y prononce son panégyrique, faisant surtout ressortir la sainteté de son zèle pour faire naître cette même sainteté dans les âmes qui lui étaient confiées. Monseigneur prit occasion de ce bel exemple pour inviter tous les fidèles à travailler pour le ciel, à se sanctifier dans les luttes et circonstances où la Providence les a placés.

Puis vient la procession: Mgr en chape et mitre, deux prêtres portant les reliques, suivies du cortège d'enfants de choeur et de prêtres ayant en mains des cierges allumés. Elle se déroule dans l'église au chant de beaux cantiques.

Le salut du St-Sacrement donné par Mgr, le "Te Deum" et pour la dernière fois vénération des Reliques et distribution de souvenirs, *terminent ce magnifique Triduum* que les paroissiens de Willow-Bunch ont suivi avec ferveur et qui nous a sûrement attiré les grâces du Bienheureux André Hubert *à qui nous confions désormais* et notre paroisse et nos familles.

Jeudi 25 — Jubilé de M. le Curé

C'est encore grande fête aujourd'hui. Les cloches carillonnent et si la neige persiste à tomber, par moments le soleil parait sur nos collines redisant la joie des coeurs. Ce matin les communions sont encore nombreuses. Nous prions pour notre curé et Père. A 10 h, l'église se remplit comme aux grands jours de fête pour assister à la Ste-Messe célébrée par le vénéré jubilaire assisté de MM. Napoléon et Charles Poirier. Sa Grandeur est au trône.

Après l'Evangile nous avons le bonheur d'entendre M. l'abbé A. Benoit, curé de Wilcox. Son sermon sur l'autorité du prêtre, avec quelques allusions discrètes à Monsieur le curé actuelle et à son regretté prédécesseur, M. l'abbé A. Lemieux, fait couler nos larmes et transporte nos coeur d'enthousiasme et de fierté.

On a demandé au "Patriote" de bien vouloir reproduire ce sermon que l'on a été assez heureux d'obtenir de l'éloquent et sympathique prédicateur, ami de la première heure de notre cher jubilaire. Ainsi, ceux qui n'ont pû, à cause du mauvais temps et des chemins enneigés, venir prendre part à nos fêtes pourront quelque peu partager et nos joies et nos émotions.

Après la messe, "Te Deum"... et lentement la foule s'écoule, se dirigeant de nouveau en long cortège vers la salle des Chevaliers de Colomb où se donnait le banquet.

Banquet princier! Nos dames de Willow-Bunch savent faire les choses! et rien ne manquait à la fête, depuis la cordialité de la réception jusqu'à ces exquis petits plats et cette manière de tout disposer, qui excitent à la fois et l'appétit et la bonne humeur.

Après le repas, les discours!! Et il y en eut douze! Oui, douze! et tous plus beaux les uns que les autres... bien que plusieurs orateurs prétendent avoir été pris à l'improviste.

Enfin pour terminer cette belle journée, il y eut, le soir, une vraie réunion de famille, une belle soirée canadienne: parties de cartes, musique, chant, etc. Et, heureuse coïncidence, c'était la Ste-Catherine; aussi les dames et jeunes filles, quelques vieilles même, dit-on, eurent la délicate attention de nous offrir la tire, pendant qu'on écoutait nos vieilles chansons canadiennes.

Il y eut de l'entrain et de la gaieté, et ce fut même assez tard qu'on se sépara en remerciant Mgr l'archevêque qui avait bien voulu être des nôtres jusqu'à la fin.

Les membres du clergé, malgré l'inclémence de la température, furent nombreux à venir montrer leur respectueux attachement aux Filles de la Croix en assistant au Triduum de leur bienheureux fondateur et leur fraternelle affection pour notre cher curé à l'occasion de son jubilé.

Outre Sa Grandeur Mgr l'archevêque et son secrétaire M. l'abbé Murray nous avons eu pour visiteurs: Mgr Grandbois de l'archevêché, le R. P. Cruveiller m.s, récemment nommé assistant de son supérieur général; le R. P. Magnan, O.M.I., Supérieur du Collège Mathieu; Le R. P. Fallourd, F.M.I., de St-Hubert; le R. P. A. Dupraz, m.s., de Forget; le R. P. J.-B. Boyer, O. M.I., de St-Boniface; MM. les abbés Ch. Maillard, de Gravelbourg; N. Poirier, de Ponteix; A. Magnan, de St-Victor; Ch. Poirier, de Wolseley; A. Dufresne, de Laflèche; A. Benoit, de Wilcox; Dubois, de Rosetown; Ménard, de Lisieux; Morrissette, de Radville; E. Fortier, de Val Marie; M. St-Cyr, de Verwood.

Tous ont émis le voeu de se retrouver à Willow-Bunch pour fêter le cinquantième anniversaire d'ordination de notre cher curé. Que le Divin Maître les exauce!

La Grande Croix

Cette immense croix, située au sommet de la Montagne, et dominant la ville, est illuminée tous les soirs par plus de mille puissantes lampes électriques, et est visible à plusieurs milles à la ronde.

Le marin rentrant au port aperçoit cette grande Croix de feu à plus de dix milles de la ville, comme c'est aussi le dernier objet qui disparait à l'horizon quand, ayant quitté Montréal il se dirige vers la haute-mer.

Cette croix fut érigée par la Société Saint-Jean Baptiste et est un monument des plus remarquables de l'Amérique du Nord. Les Canadiens-Français de l'ouest qui feront le voyage en décembre et qui assisteront aux fêtes du Jour de l'An dans l'est, seront à même d'apprécier le spectacle grandiose de la Grande Croix illuminée.

Cliché Chemin de fer Canadien National.

Le Prête, l'homme de Dieu

Sermon de M. l'abbé A. Benoit, curé de Wilcox

Tenir Jésus en ses mains de prêtre, le donner aux fidèles après l'avoir fait descendre sur l'autel, les bénir, leur donner de toute manière la vie divine... Quel ministère!!

Monseigneur,
Bien chers confrères,
Mes frères:

Jubilaire vénéré, permettez que je prenne le beau texte que je viens de citer sur la jolie image-souvenir de ces vingt-cinq années de vie sacerdotale dont la paroisse de Willow-Bunch et le diocèse de Régina n'ont pas voulu laisser passer l'occasion sans fêter royalement et le sacerdoce catholique et le digne représentant de ce divin sacerdoce. En parler aujourd'hui devant un tel auditoire est vraiment une tâche bien lourde, car comment louer dignement le sacerdoce de Jésus-Christ sans paraitre vouloir blesser l'humilité de celui qui depuis vingt-cinq ans, au travers de tant de ministères différents et dans tant de postes, en a porté l'étendard si fièrement? Comment en parler dans cette paroisse où la terre n'est pas encore foulée au-dessus de la tombe d'un vrai prêtre de Dieu qui, pendant vingt-deux ans, sut laisser de côté tout ce à quoi le coeur humain peut tenir pour fonder un grand centre d'activité catholique, une pépinière d'où sortiront, que dis-je, d'où sortent déjà une génération d'hommes de foi, une génération de mères chrétiennes, un bataillon de jeunes gens chez qui sa Grandeur Mgr l'archevêque recherche déjà les successeurs des Lemieux, des Gravel, des Gratton, des Hugonard, des St-Germain, une armée de jeunes filles dont plusieurs seront les épouses chéries de Celui qui ne se plait que parmi les lys? Comment en parler dignement dans cette paroisse où, à la succession d'un tel prêtre, il fallait un autre prêtre vraiment prêtre et où Dieu en suscita un? Lorsque se répandit dans le diocèse la nouvelle que le curé de Radville devenait le curé de Willow-Bunch en remplaçant ce si bon et si cher M. Lemieux, l'applaudissement fut universel, excepté dans Radville où on pleura le départ d'un père tout en félicitant ce père de la distinction si méritée.

Comment parler du sacerdoce en présence de cette tombe et en présence du successeur du vénéré curé Lemieux? Je n'aurais qu'un mot à dire: Souvenez-vous du passé et regardez le présent, et je pourrais clore ici ce sermon; mais vous m'en voudriez, car, vous aussi, mes frères, comme toutes les âmes bien nées, vous aimez que l'on vous redise la gloire de vos héros, et quel héros qu'un bon prêtre! Etre prêtre, oui, quel ministère mais quelle responsabilité, car le prêtre c'est l'homme de l'autorité, l'homme de la vérité, l'homme des bénédictions.

LE PRETRE: L'HOMME DE L'AUTORITE

Il y a vingt siècles, le divin Maître donnait à ses apôtres cette définition de lui-même: *Ego sum via, Veritas et Vita,* définition qui devait s'appliquer à tous les successeurs de Jésus-Christ dans le grand travail du salut du genre humain, quand nous voyons sombrer autour de nous peu à peu les derniers vestiges de l'autorité humaine, même de celle qui approche le plus de la divine Source de l'autorité, Dieu; dans un siécle où l'autorité du père dans la famille, du maître dans l'école, du magistrat dans la cour, *du législateur dans le palais* du gouvernement, du roi sur son trône sont toutes menacées; dans un *siècle où on ne respecte plus rien* si ce n'est la police ou la prison, *quel honneur pour un homme* d'être choisi parmi les hommes par la voix de Dieu même parlant par son *légitime représentant, l'évêque,* quel honneur pour un homme d'être choisi *pour être le roc sur lequel la révolution sociale va se briser,* pour être l'appui sur lequel le *père de famille va venir construire* sa maison pour y assurer le respect de cette *génération turbulente* qui grandit, quel honneur *que d'être la pierre angulaire* sur laquelle le pays lui-même va s'appuyer pour maintenir les assises chancelantes de l'édifice *social, comme le remarquait si bien le défunt président* Roosevelt; "remercions Dieu *pour l'Eglise catholique, le grand* contrefort *de l'autorité nationale* aujourd'hui," et cette église, c'est le *prêtre, cette pierre angulaire,* c'est le prêtre, cet appui c'est le *prêtre, ce roc c'est le prêtre.* Vienne la tempête, il reste debout; surgissent les passions, il reste debout; surviennent les vagues en furie de l'humanité qui ne veut plus de Dieu, il reste debout face à l'ouragan, car il est plus qu'homme, il est prêtre, il est Dieu Lui-même, il est Jésus-Christ dans l'humanité. Oui, quel sublime ministère!

Sa faiblesse fait sa force

Pour l'appuyer, il n'a aucune force humaine, aucune armée, aucune police, aucune fortune; mais rien ne peut le faire broncher. Que ce soit Grégoire VII qui tient tête à Barberousse, que ce soit Pie VII qui résiste au grand Napoléon, que ce soit Mgr Langevin qui reste à la porte de cette école que l'on voulait mettre en ruines, que ce soit votre curé qui maintient chez vous la loi de Dieu et le respect de cette loi, tout cela c'est le prêtre. Oui, quel sublime ministère mais aussi quelle responsabilité!

Sur les épaules d'un homme faible comme tous les enfants d'Adam, d'un homme qui aura à lutter non seulement contre ses propres passions mais en quelque sorte contre les passions de tout le genre humain, Dieu met ce fardeau. On hait l'autorité naturellement, on ne veut pas être restreint et au fond du désordre social si terrible de nos temps modernes se voit surtout cette passion de l'indépendance. On veut et uniquement ce que l'on veut; mais Dieu va aider l'homme qu'il investit de cette autorité. Il le fait prêtre et quand le prêtre reste digne, c'est Dieu Lui-même qui parle par cette voix.

Il est l'espérance de tous

Bien grande est la responsabilité, car, vers ce prêtre, vont se diriger les yeux de tous dans l'espérance de trouver un port assuré dans la tempête furieuse que notre génération traverse. Un peintre de génie a peint un tableau montrant la croix du Christ surmontant les flots en courroux, et une jeune enfant enlace de ses bras cette croix, dernière ressource et espérance suprême dans le naufrage qui menace de

(suite à la page 6)

Le prêtre, l'homme de Dieu

(Suite de la page 5)

l'engloutir. A cette croix, il donna le beau nom de Rocher des Ages. Voilà bien ce qu'est le prêtre dans l'autorité sublime que lui a confiée son divin Maître. Il est le Rocher inébranlable que ni les tempêtes, ni les vagues ne pourront jamais submerger car il est l'autorité vivante de Dieu dans le monde. Et Dieu l'a ainsi voulu car le prêtre a devant lui une grande mission, la mission de sauver le monde, et pour cela il lui faut l'autorité afin de pouvoir communiquer au genre humain la grande vérité de Jésus-Christ.

LE PRETRE: L'HOMME DE LA VERITE

Un jour, un juge siégeait là-bas dans la lointaine Palestine et devant lui était amené un homme que la foule en délire avait hûé, que la soldatesque avait couvert d'un manteau royal en signe de dérision et couronné d'une terrible couronne d'épines, et ce juge faible mais voulant quelque peu le bien posa à ce pauvre malheureux accusé une question: "Etes-vous donc roi?" Et Jésus de répondre: "Tu l'as dit, je suis roi. Pour cela suis-je né et pour cela suis-je venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité." Et Ponce-Pilate lui dit: "Qu'est-ce donc que la vérité?" Mais il n'attendit pas la réponse, dit le saint Evangile, il sortit.

Le successeur de Jésus-Christ dans le divin ministère de la prêtrise ne doit pas s'attendre à être mieux traité que son maître. Il aura à donner la vérité au monde et pour cela le monde le traitera de criminel, de lâche, de fou comme son divin modèle, mais il lui faudra rendre son témoignage à la vérité. "Pour cela suis-je venu, pour témoigner de la vérité."

Le dépôt vivant de la vérité

Mes chers frères, quel ministère et quelle responsabilité que d'être le dépôt vivant de la vérité!! Aujourd'hui le mensonge est répandu, mieux encore, est intronisé partout, grâce surtout à cette diffusion de l'éducation que Dieu a voulu pour tant pour le bien de l'humanité; partout depuis l'humble foyer du paysan jusqu'au palais des rois, le mensonge, l'erreur règne. On ne veut pas entendre la vérité. On veut qu'il nous soit dit de belles paroles, de bonnes paroles, des paroles qui endorment la conscience, qui assoupissent l'âme. Peu importe s'il faut que le réveil se fasse dans les flammes horribles de l'enfer. Peu importe l'au-delà. On veut être flatté; jeunesse, âge mûr, vieillesse veulent la jouissance; ils lanceront bien de temps en temps la question de Ponce-Pilate, "Qu'est donc que la vérité"? Et puis comme lui, ils ne veulent pas de la réponse car la réponse sera la vérité, sera le devoir. Et le prêtre est là debout, autorité de Jésus-Christ, Vérité de Jésus-Christ et il lui faut donner son message au monde.

Dire au monde son devoir

Les intérêts personnels, les intérêts nationaux, les affections même les plus légitimes, rien ne doit l'arrêter dans ce sublime ministère. Vérité réincarnée, il doit dire au monde son devoir; il ne lui est pas permis de tergiverser, il ne lui est pas permis même de prendre cette porte échappatoire d'un silence si souvent criminel — il lui faut parler et parler haut et ferme. Aux passions humaines déchaînées, comme St-Jean-Baptiste et comme son divin Maître, il lancera le "Non Licet". La paroisse en colère voudra peut-être ne pas écouter cette voix qui menace, cette voix qui parle avec autorité, et le prêtre sera averti qu'il perdra son argent, qu'il perdra son temps et sa peine, qu'il perdra ce qu'il aime le mieux après l'amour de son Dieu, l'amour de son peuple, le prêtre sera averti qu'il deviendra un exilé, un isolé sur cette terre d'où l'on veut bannir la vérité, mais le prêtre ne changera pas, il ne peut changer; il est dépositaire de la vérité.

Une voix que rien n'arrête

Aujourd'hui à côté de l'Eglise catholique se voit la désintégration de toutes les autres religions chrétiennes, et les siècles passent et l'Eglise catholique ne passe pas, ne change pas. L'Eglise catholique enseigne par la voix du prêtre aux générations qui grandissent la doctrine qu'enseignait Pierre au premier siècle, Augustin au troisième, Thomas d'Aquin au douzième, Vincent de Paul au seizième, le bienheureux Fournet au dix-neuvième et ainsi de suite dans tous les âges: tant qu'il y aura un monde, il y aura un prêtre de Jésus-Christ et ce prêtre sera la voix de la vérité. Mes frères, vous avez le bonheur d'être membres de la sainte Eglise catholique. Remerciez Dieu de la faveur qu'il vous fait de vous donner cette voix de vérité, voix qui sonne parfois bien dur aux oreilles de notre pauvre humanité, mais quand on voit aujourd'hui le monde entier, hors l'Eglise catholique, inquiet, malheureux assoiffé, cherchant partout la vérité, excepté là où elle se trouve, dans le ciel des cieux où Dieu règne et dans le ciel de la terre, l'Eglise où le prêtre la communique, remerciez Dieu qu'il vous donne à vous, ses enfants de prédilection, une chaire et dans cette chaire un homme des lèvres duquel tombe la vérité, un homme sur qui les cajoleries n'ont pas plus de prise que les menaces: un autre Jésus-Christ — Ego sum Veritas.

Oui, bien grande est la responsabilité du prêtre, bien sublime son ministère et parfois les pauvres épaules humaines courbent sous le poids de l'autorité qu'il faut exercer, de la vérité qu'il faut répandre à tout prix, mais le Dieu qui ne se laisse jamais surpasser en générosité a voulu compenser pour ces lourds fardeaux et à côté de ces ministères si redoutables, il a donné au prêtre le ministère consolant d'être pour les âmes afin qu'elles soient plus saintes, pour les coeurs afin qu'ils sachent mieux aimer, pour les volontés afin qu'elles se dirigent plus fortement vers le bien, le bon Dieu lui a donné d'être la vie du monde — Ego sum vita.

(à suivre)

LA SURVIVANCE

AUX VOYAGEURS DU CANADIEN NATIONAL.

Les wagons-lits directs de Prince-Albert, Saskatoon, Willow-Bunch et Gravelbourg se réuniront tous à Régina avec ceux de l'Alberta pour former le train spécial de la "Survivance".

Pour prendre place à bord de ces wagons-lits, les voyageurs devront quitter leurs gares respectives aux heures suivantes:

Départ de	DELMAS	6.57	a.m.	vendredi	17	décembre
" "	NORTH BATTLEFORD	7.55	a.m.	"	"	"
" "	DUCK LAKE	9.54	a.m.		"	"
" "	LEASK	11.38	a.m.	jeudi	16	décembre
" "	MARCELIN	11.19	a.m.	"	"	"
" "	RICHARD	9.27	a.m.	"	"	"
Départ de	PRINCE-ALBERT	8.35	a.m.	vendredi	17	décembre
" "	HOEY (via Totzke)	9.25	a.m.	jeudi	16	décembre
" "	DOMREMY (via Totzke)	9.25	a.m.	"	"	"
" "	WAKAW (via Totzke)	11.05	a.m.	"	"	"
" "	PRUD'HOMME	2.44	p.m.	"	"	"
" "	VONDA	3.05	p.m.	"	"	"
" "	ROSETOWN	8.30	a.m.	vendredi	17	décembre
" "	TESSIER	9.55	a.m.	"	"	
Départ de	SASKATOON	12.00	midi	"	"	"
" "	WILLOW-BUNCH	7.00	a.m.	"	"	"
" "	GRAVELBOURG	9.00	a.m.	"	"	"
" "	RADVILLE	10.15	a.m.	"	"	"
Départ de	REGINA (train spécial à	7.00	p.m.	"	"	"
" "	MONTMARTRE " "	8.57	p.m.	"	"	
" "	WINNIPEG " "	1.00	p.m.	samedi	18	décembre

REMARQUE: Les excursionnistes de la région de Leask, Marcelin, Richard, ainsi que ceux de la région de S. Louis, Hoey, Domrémy, peuvent se rendre dès la veille à Prince-Albert occuper leur place dans les wagons-lits sans autres frais additionnels.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

RADVILLE, Sask.

Retraite:

La retraite prêchée par le Rév. Père Sauvé, S.J., du collège St-Boniface a été un grand succès. Le Rév. Père a le talent de se faire comprendre. Ses sermons sont très simples et des plus pratiques pour les fidèles de nos jours. Le Rév. Père parle aussi bien l'anglais que le français, aussi ses instructions ont laissé une impression profonde dans le coeur de tous les fidèles. La cérémonie de jeudi soir faite en l'honneur de la Sainte Vierge par les petites filles du Couvent et celle de vendredi soir en l'honneur du Sacré-Coeur furent des plus impressionnantes.

Dimanche soir, le 21 nov., c'était la clôture de la retraite. Un certain nombre de jeunes gens furent reçus dans la Ligue du Sacré-Coeur fondée par Mgr l'archevêque à l'occasion de sa visite pastorale le 26 septembre dernier. On compte maintenant 75 membres: 25 jeunes gens et 50 hommes mariés. C'était un spectacle vraiment beau et touchant de voir tous les enfants de la paroisse, à la suite du prédicateur demander pardon au divin Coeur de Jésus pour tous les péchés commis. Avant le chant du Te Deum, le Rév. Père fit ses adieux et félicita en termes émus tous les fidèles des trois missions d'avoir répondu si généreusement à l'appel du divin maître. M. J.-A. Saindon lut l'acte de consécration des ligueurs au Sacré-Coeur en français et M. J. Cowden en anglais. Tous garderont dans leur coeur le souvenir de ces jours bénis. Plusieurs de nos frères séparés entr'autres deux ministres, suivirent les sermons du R. P. Sauvé avec beaucoup d'intérêt.

Mariage

Lundi, 22 novembre, en l'église de Radville, M. Emile Fradette de Ste-Colette conduisait à l'autel Mlle Agnès Bourassa de Ste-Colette. La cérémonie fut présidée par M. le curé en présence de M. Ferdinand Fradette père du marié et de Victor Bourassa, père de la mariée, et d'un grand nombre de parents et d'amis. Mlle Eva Labossière chanta un beau cantique à l'offertoire. L'heureux couple est parti par le train de 10 heures pour un voyage de noces chez des parents.

Visite

M. le curé est allé mercredi dernier aux fêtes du R. Père Kugener, curé de Willow-Bunch, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise. Ces fêtes ont été grandioses, rehaussées par la présence de Mgr l'archevêque et d'un nombreux clergé. M. l'abbé Arthur Benoit, curé de Wilcox fit un éloquent sermon sur la grandeur et la sublimité du sacerdoce.

A la fin d'un banquet qui couronna ces grandes fêtes, plusieurs discours furent prononcés, par Mgr l'archevêque et divers membres du clergé, ainsi que par M. le Dr Godin.

Ensuite M. le curé se rendit avec M. le supérieur du Collège et M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, au collège Mathieu où 125 jeunes gens de notre province reçoivent une instruction commerciale et classique tandis que 50 petits garçons vont au Jardin de l'enfance se préparant pour le Collège. Ces résultats sont consolants et nous font espérer pour l'avenir de l'Eglise et de la race dans l'Ouest canadien.

Baptême

28 nov., M. et Mme Maurice Carler, une fille, baptisée sous les noms de Antoinette, Laudia. Parrain et marraine, M. et Mme A.-M. Delage

Divers

M. Ernest Tessier de Gladmar, Sask., est venu s'établir à Radville avec sa famille: il a acheté une 1-2 section à deux milles du village.

M. Aubert Marion a acheté un carreau de terre également près du village.

Le couvent de Radville est rempli de petits garçons et de petites filles. Les catholiques feraient bien de s'empresser d'acheter les terres des Anglais dans la paroisse de Radville. Les familles catholiques ont ce grand avantage de pouvoir placer leurs enfants au Couvent, soit comme pensionnaires soit comme externes. Là, ces enfants reçoivent une éducation et une instruction chrétienne. Ils apprennent à devenir des catholiques pratiquants et des citoyens honnêtes.

WAKAW, Sask.

SANCTUAIRE DE LA PETITE THERESE

Dimanche dernier, M. le curé annonçait l'ouverture de la souscription pour le monument du Sacré-Coeur qui doit être érigé dans le parc du sanctuaire dès le printemps. Ce monument aura dix-neuf pieds de hauteur; la statue qui est déjà commandée de France sera de bronze et la base du monument sera en granit. Voici les donateurs de l'oeuvre jusqu'à date: Mlle Nora Reynolds, Annaheim, Sask., $250; J. P. O'Leary, Régina, Sask., $200.

Le sanctuaire désire remercier ses bienfaiteurs du mois de novembre: M. Archie Hearn, Hudson Bay Junction, tapis de sanctuaire, $75; un ami d'Edmonton, 1 char de charbon; les dames patronnesses du Congrès Eucharistique de Chicago, linges d'autel; M. Wm Cross, Régina, 4 candélabres; La Ligue du Sacré-Coeur de Wakaw, une statue du Sacré-Coeur, 6 pieds de hauteur; A. W. Flynn, de Wakaw, un radio complet, $110.

—Le film montrant le procès de Béatification de la Petite Thérèse à Rome et à Lisieux a été montré ici, à Domrémy et à Cudworth. Cette image est très goûtée de tous ceux qui ont le bonheur d'assister aux séances. Mardi, le 7 décembre, le film sera montré à Edmonton et les 13 et 14 décembre à Humboldt sous les auspices du sanctuaire. Ce film est la propriété du sanctuaire de Wakaw.

—Les travaux du presbytère vont bon train. L'extérieur est fini. Cette semaine les plombiers sont à l'oeuvre. La semaine prochaine on procèdera au plâtrage. Cette bâtisse sera la plus grande de Wakaw. Elle sera bénie au printemps.

—La semaine dernière notre curé l'abbé Burrell, était à Humboldt dans l'intérêt du sanctuaire et à l'évêché de Prince-Albert. La semaine prochaine il sera à Edmonton. On apprend que l'abbé Burrell vient d'être nommé par Monseigneur Prud'homme, agent d'immigration pour les étrangers. Notre curé est tout qualifié pour cette position. Sa paroisse se compose de cinq nationalités différentes; en plus M. le curé a une bonne connaissance des langues de ces nationalités.

—Le Rév. Père Boniface, franciscain d'Edmonton, était au milieu de nous pour prêcher une mission en anglais et en allemand. La mission a été bien suivie. Des centaines se sont approchés des sacrement pendant ces jours de grâces.

—M. l'abbé Santa, curé de Stockholm, Sask., est venu donner le sermon en hongrois dimanche dernier. M. l'abbé Fonntosse, curé de Argyle, Minn., qui est de retour de Rome est venu faire un pèlerinage d'actions de grâce au sanctuaire de la Petite Thérèse.

Nouvelle liste des donateurs

Joséphine Lozano, San Antonio, Texas, $1; Mme L.-B. Warner, Smithers, B.-C., $2; Mme M. P. Murphy, Westport, Ont., $1; Mme Mary Callaghan, Desronto, Ont., $2; Mme J. J. Roland, Curling, N.F.L.D., $2; Paul Wald, Allan, Sask., $0.50; Mme Gustave Gervais, Sedley, Sask., $5; Mme W. F. Harper, Crabbs Station, N.F.L.D., $12; R. C. MacDonald, Port Guichon, B. C., $5; Mme P. J. Corrigan, Kingston, Ont. $2; Nap. Côté, Saskatoon, Sask., $20; Emma Gareau, St-Louis, Sask., $1; Mme Albert Courchène, Debden, Sask., $5; Ovide Lajeunesse, Boutin, Sask., $0.50; Raymond Stringler, Billimum, Sask., $6; Mme E. Benoit, Willow Bunch, Sask., $1.50; Mme J. M. Fennelly, Willow-Bunch, Sask., $1.50; Mme E. Charlebois, Fitzroy Harbor, Ont., $0.20; Soeur Boucher, St-Basile, N.-B., $1.50; Mme Nap. Landry, Mariapolis, Man., $1; Mme Louis Abrant, Togo, Sask., $1; Ecole St-Michel, Duck Lake, Sask., $1; Catherine Schreine, Humboldt, Sask., $0.25; Mme Antonia E. Lyons, Vancouver, B. C., $6; Mme F. J. MacFadden, Spagge, Ont., $3.15; Mme A. V. Tuthill, Willowdale, Ont., $0.50; John J. Reid, Stradford, Ont., $5; Mme Rioux, Tisdale, Sask., $1; Mme A. White, Saskatoon, Sask., $2; Mme MacDermot, Ottawa, Canada, $2; Laretta Kennedy, Peterboro, Ont., $0.25; Mme Hector Valcour, St-Jean-Baptiste, Man., $1; L.-E. Dunnin, Granby, P.Q., $2; Mme J. Betz, Langenburg, Sask., $5; Albert L. Page, Prince-Albert, Sask., $0.75; Margaret Dugan, Bathurst, N.-B., $2.15; Mme J. Simpson, Johnston River, P.-E.-I., $1; Pierre Roblin, Carlton, Sask., $5; Mme E. Moortell, Cappon, Alta., $0.50; Mme John Shea, Seaforth, Ont., $0.50; Mme Char Bell, Yarthmouth, N. S., $1; George Jewell, Ottawa, $1; Mme Riopel, Edmonton, Alta., $1; Laurence Callagher, Bathurst, N.-B., $0.20; Joe White, Peterborough, Ont. $2; Mme Paul Doyle Doyleville N.-B. $0.50; Mme Barbara Daeger Muenster Sask. $2; Mme P. Marson Montréal $1; Caroline Mamer, Muenster, Sask.; $5; Mme Nolan, Mobile, N.F.D.L., $0.50; Mme D. Mac Donald, Sydney, N.S., $1; Mme Emile Trudel, St Malo, Man., $0.50; Soeur St-Gerard, Cornwall, Ont., $8.; Don Cody, Cereal, Alta., $0.50; Mme Philias Lapierre, Mariapolis, Man., $1; Margaret McGinis, Newton Mass., $1; Alice L. Chrisholm, Vancouver, B.C., $2; Soeur St-Aovenus, Edmonton, Alta., $1; Bessie MacDonald, Vancouver, B.C., $26; Claire Tessier, Portneuf, P.Q., $2; Mme Ernest Guay, Lydiatt, Man., $5; Mme Mooney, Esterhazy, Sask., $1; S. Lachapelle, Montréal, $0.70; John P. Lyons, Sault Ste-Marie, Ont., $5; Gertrude Mac Donald, Brooklin, Mass., $1; Marie Revoy, Bonne Madone, Sask., $0.50; Mme Chas Gallivan, Lakedale, N.-B., $2; Mme W. J. Boland, Curlingway, N.F.L.D., $2; Mme Albert Lamoureux, Lamoureux, Alta., $1.90; Mme Geo Summers, St-John, N.F.L.D., $1; Louis Girardin, Meyronne, Sask., $2; A. M. Reid, Régina, Sask., $1; Agnes Murphy, Crabbs Station, N.F.L.D., $1.30 J.-B. Lebault, Ville-Marie, P. Q., $2; Alfred Laferte, Hanna, Alta., $5; Anna Hudon, St-Louis, Sask., $3; J.-B. Legault, Ville-Marie, Qué., $2; Agnès Murphy, Crabb Station, Nfld., $1.30; Mme Jos. McLaren, Westport, Ont., $42; Jos. Lunstrum, Calgary, Alta, $2; Charlotte Dinnigan, Saskatoon, Sask., $4; Mme Constant Nicolay, Bender, Sask., $1; A.-E. Wright, London, Ont., $1; Mme Romuald Lussier, Mariapolis, Man., $1; Margaret Cox, Overbrook, Ont., $0.50; Mme Jos. Blanchard, St-Hyacinthe, Qué., $2.10; John Tremblay, Bonne Madone, Sask., $1; Mme C. Schaffer, Strathcona, Alta., $2; Mme J. O'Brien, Dill Sliding, Ont., $2; John McLellan, Lebret, Sask., $1; D.-E. Ruest, Naicam, Sask., $2; Mme C. Tourigny, Ponteix, Sask., $5; Alma Sheas, Saskatoon, Sask., $1; Soeur St-Jean, Dawson, Yukon, $1; Mme F. Webb, Marshall, Sask., $2; Mary Dever, Mount Forest, Ont., $2; Rose Healy, Calgary, Alta., $1; Mme P. Chicoine, Storthoaks, Sask., $1.

Cette liste est forcément incomplète à cause des milliers de noms que nous avons sur nos registres. A tous nos amis nous disons un cordial merci.

LAFLECHE, Sask.

—Nous avons eu parmi nous pour quelques jours la Rvde Soeur Valérie Saint-Jean, Supérieure provinciale des Filles de la Croix. Elle a fort intéressé nos enfants en leur parlant de son voyage à Rome où elle a eu l'insigne honneur d'assister à la béatification de leur fondateur l'abbé André Hubert Fournet. Nous la remercions sincèrement ainsi que les bonnes soeurs de notre couvent pour nos enfants. Espérons qu'elle nous reviendra encore avant longtemps et elle sera toujours la très bienvenue.

—Notre soirée de cartes et de paniers de dimanche dernier a eu un vrai succès. Il y avait une quantité de beaux paniers de toutes sortes qui se sont très bien vendus et tout le monde a fait les choses dignement. Les recettes ont dépassé $250.00. Notre bon curé est très content et tient à remercier tous ceux qui lui ont prêté leur concours pour la circonstance.

—Notre salle paroissiale est commencée: elle sera très belle et spacieuse ayant cent vingt pieds de longueur par trente-six de largeur. Quand elle sera terminée elle fera certainement honneur à notre village ainsi qu'aux messieurs de l'A. C.F.C. qui n'ont pas ménagé ni leur temps ni leur argent pour faire de cette salle une oeuvre patriotique.

DOLLARD, Sask.

—M. J.-B. Fontaine et sa famille sont partis pour aller demeurer à Bellevue.

—M. Henri Loiseau à vendu sa ferme pour aller se placer à Détroit. Encore un qui déserte le vieux "Homestead" pour la ville; espérons qu'il ne regrettera jamais son action.

—Du 17 au 21 novembre nous avons eu le bonheur de suivre une retraite prêchée par le Père Bertrand, O.F.M. En dépit du mauvais temps et des méchants chemins la plus grande partie de nos gens y ont assisté régulièrement et en même temps ont fait leur jubilé. Tout en encourageant notre bon Père missionnaire et en faisant plaisir à notre dévoué curé, nous sommes très certains d'avoir fait un bon pas dans le chemin du ciel.

—Notre bazar commencé le 21 novembre n'a pu être terminé à cause du mauvais temps. C'est que de la neige il en tombe à Dollard. Pendant dix jours ça n'a pas cessé.

Donc notre bazar finira le premier beau dimanche qui nous viendra et pour clore nous aurons partie de cartes et une vente de paniers. Nous invitons tout le monde et spécialement les gourmets pour la préparation des paniers d'ordinaire nos dames et demoiselles se surpassent dans l'art culinaire.

COLLEGES ET COUVENTS

L'Almanach 1927 de l'Action Sociale Catholique de Québec vient de paraître. C'est un véritable album de choses canadiennes. 100 pages de texte, sujets divers, illustrations nombreuses et choisies, portraits, dessins, variétés, bons mots. Attrayant et intéressant pour tous. Placé dans les bibliothèques des collèges et des couvents, il sera feuilleté avec intérêt et profit par les élèves. Prix: $0.50 l'unité, par la poste $0.60.

Le Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Sainte-Anne, Québec

Nouvelles Agricoles

30,000 votes seulement

Une résolution importante devant les délégués du cartel

Régina. — Un peu plus de 30,000 votes ont été enregistrés dans l'élection des délégués du Cartel qui s'est terminée mercredi dernier. On s'attendait à ce que le vote fut au moins deux fois plus considérable. Il y a plusieurs nouveaux délégués: tous les directeurs dont se composait le bureau de 1926 ont été réélus délégués de leurs districts respectifs.

A la réunion d'hier 7 décembre, des délégués pour le choix des directeurs, la principale question sur le tapis fut l'étude d'une résolution du bureau des directeurs en date du 25 novembre. En vertu de cette résolution, il ne serait possible à aucun des directeurs du Cartel d'occuper une charge semblable dans une compagnie faisant le commerce du grain, pas plus que dans les United Farmers, ni être membre du parlement fédéral ou provincial, ni être du comité exécutif interprovincial ou fédéral d'un parti politique.

—:*:—

Pris dans la glace

Port-Arthur, Ont. — Dans la nuit de samedi un froid de 20 degrés sous zéro a gelé dans le port 25 vaisseaux chargés de grain. Les remorqueurs brise-glace ont réussi à les dégager avec beaucoup de difficultés.

Dans la rivière Ste-Marie au Sault, cent vingt et un cargos sont prisonniers. On ne croit pas possible de les libérer avant le printemps.

Ces glaces hâtives vont arrêter le transport du grain par eau et créer par là une situation très grave à cause de l'énorme quantité de grain humide que les cultivateurs ont encore en mains. Ceux-ci et le pays en général vont subir des pertes considérables si, par suite de la congestion aux élévateurs terminaux, il est impossible de sécher ce grain d'ici quelques mois.

—:*:—

M. Crérar est réélu président

Calgary. — A une assemblée des United Grain Growers tenue samedi dernier, l'hon. T. A. Crerar a été pour la dix-neuvième fois élu président de cette association. Tous les officiers de 1926 eurent aussi l'honneur de la réélection.

Les directeurs considérant la prospérité des affaires de la compagnie refusèrent l'offre du cartel voulant acheter leurs élévateurs.

En effet, l'année a été bonne pour les United Grain Growers. Les recettes nettes se sont élevées à $676,378. Les élévateurs de la compagnie ont reçu 43,000,000 de minots de grain.

Le lin du Canada est bon

Chicago. — Le Canada a décroché six des douze prix réservés aux meilleurs exhibits de lin à l'exposition internationale. F. P. Trowell de Saltcoats, Catell de Pathlow et J. W. Swaby de Prince-Albert, tous les trois de la Saskatchewan se sont classé troisième, sixième et septième.

—:*:—

A l'exposition de Chicago

Chicago. — A l'exposition internationale de Chicago à part de Herman Trelle, Alta., qui remporta le championnat du blé et de l'avoine, plusieurs autres fermiers de l'Ouest se distinguèrent. Disons tout de suite que c'est la première fois que le même homme remporte ce double trophée avec du blé et de l'avoine récoltés sur la même ferme.

L'Université de la Saskatchewan s'est vu attribuer le grand championnat des juments et étalons Clydesdale.

Pour l'avoine, le Canada a décroché treize prix sur 25. Ce furent Herman Trelle, premier: William Darnbrough, Laura, 6e; Geo. Avery, Kelso, Sask., 7e; H. Tucker, Manitou, Man., 8e; R. P. Robbins, Shaunavon, Sask., 10e; Richard Harrison, Ohaton, Alta., 13e; E. Thompson, Pathlow, Sask., 14e; George E. Trowell, Saltcoats, 15e; A. B. Lougheeds, Bowden, Alta., 16e; Samuel Larcombe, Birtle, Man., 17e; E. B. Tudor, Strathmore, Alta., 18e; Geo. Edwards, North Battleford, 20e et G. H. Barrett, Fiske, Sask., 25e.

B. H. Morre, de Rouleau, Sask., et Haggerty et Black, de Belle Plaine, Sask., ont obtenu la 5e et la 6e place pour chevaux et jument de trait.

—:*:—

Le roi du blé et de l'avoine

M. Herman Trelle qui vient de gagner ce titre à l'exposition internationale de Chicago habite près du Lac Saskatoon à la Rivière-à-la paix. C'est en 1915 qu'il persuada ses parents de prendre un homestead dans cette région. Il venait lui-même de suivre un cours de mécanique à l'Université de l'Alberta. Il possède 480 acres de terre, mais se dispose à en abandonner une partie pour se livrer à la culture intensive des grains de semence. Il a planté un vergers de 120 arbres fruitiers dont il est très fier.

—:*:—

Le pas chez le cheval

Le pas est probablement l'allure la plus usitée chez les chevaux de trait. C'est ce qui fait la supériorité du pas rapide, qui cependant est une habitude trop méconnue lors du dressage. Il sera donc bon de favoriser cette habitude afin qu'elle devienne permanente. Puisque nous domptons généralement le jeune cheval en l'attelant à côté d'un autre cheval dressé, il sera important de choisir un cheval possédant un bon pas. Quand le poulain sera suffisamment dompté pour être attelé seul, on lui fera garder une marche rapide en évitant de le laisser marcher nonchalamment ou d'un pas presque endormi. Aussi lors du domptage on se gardera de le fatiguer outre mesure. La leçon sera plus efficace en l'attelant plus souvent que longtemps.

Il est incontestable que le cheval marchant à raison de 3 milles à l'heure fera le même travail dans le moins de temps que s'il ne marchait que 2 milles à l'heure, peu importe le genre de travail, que ce soit du labour, du sarclage ou du charroyage.

Aussi dans le cas du cheval de voiture, on sera plus porté à maintenir au trot la bête qui marche lentement que celle qui possède un pas rapide.

* * * * * * * * * * * * * *

Avis aux Fermiers

Ceux qui veulent engager au prix de $25.00 à $30.00 par mois, à l'année, des garçons de ferme, Belges de naissance, catholiques, parlant français, voudront bien s'adresser à monsieur l'abbé A. Erny, missionnaire-colonisateur, 353 rue Craig Ouest, Montréal, et indiquer la date à laquelle ils voudraient commencer à les employer. Un certain nombre de ces jeunes gens arriveront au pays vers la troisième semaine de mars 1927, mais les demandes devront être rendues au bureau du missionnaire-colonisateur au plus tard le 27 décembre 1926 pour être transmises aux agents des compagnies qui s'occupent de rechercher et de choisir ces jeunes gens.

* * * * * * * * * * * * * *

L'alimentation des vaches

1. Donner une ration bien équilibrée contenant une forte proportion de fourrages légumineux) de la luzerne si possible).

2. *Fournir du sel régulièrement.* —Le sel iodé a une vertu spéciale; on peut l'acheter sous forme de blocs ou le faire soi-même (on fait dissoudre dans l'eau de deux à quatre onces d'iodure de potassium dont on arrose 400 livres de sel sec). Bien mélanger.

3. *La poudre d'os comestible* (pas l'engrais chimique) ou les os carbonisés forment une excellente source de phosphate d'os. C'est une bonne pratique que de donner une livre à une livre et demie par 100 livres de grain, et cela peut suffire pour une vache forte laitière.

Lorsque les vaches manifestent un appétit anormal pour les os, le bois, etc., causé par une ration déficitaire, on corrige graduellement cet état au moyen d'un mélange de poudre d'os, de charbon de bois moulu et de sel. Il y a aussi des preuves indiquant qu'il peut être utile de donner de la poudre d'os contre l'avortement épizootique. C'est sans doute parce que cet élément renforcit ou tonifie le système en général et les organes génitaux en particulier.

4. *Le charbon de bois pulvérisé* ou le charbon de bois à poussins peut être utile à raison de une demi-livre à deux livres par cent livres de grain. Le charbon est riche en phosphate: c'est un bon absorbant et un bon nettoyant pour les voies intestinales.

5. Chaux.—La chaux se donne par les fourrages légumineux; c'est le meilleur moyen. On peut aussi mettre de la pierre à chaux broyée avec du sel ou dans le grain.

Ce ne sont pas cependant les mélanges minéraux, la poudre d'os, ni les phosphates ou la chaux qui amélioreront l'état des vaches mal nourries ou "vaches de paille" si nombreuses. Ce qui importe, surtout au Canada, c'est de *mieux* nourrir, spécialement les veaux, les bêtes d'élève et les vaches taries.

Choses et Autres

Si votre église passait au feu

Un marchand des environs, et qui est en même temps maître de poste, me disait que ses livres contiennent des comptes pour des milliers de dollars tandis que ses débiteurs envoient leur bel argent à l'étranger.

Chez le marchand local, on fait marquer ou on le paye avec des effets: de la morue, des produits du sol ou de la forêt — tandis que l'homme au catalogue est payé d'avance en belle espèce sonnante.

"N'y aurait-il pas moyen, me demandait ce brave marchand, de faire passer une loi à la législature, pour imposer une taxe sur l'achat par catalogue?"

—J'en doute fort, lui répondis-je, car le commerce est du ressort du gouvernement fédéral et seules les importations et les exportations sont sujettes à une taxe. Il y a bien encore une taxe d'accise sur la fabrication de certains produits, mais je n'en connais pas pour l'échange des produits, d'une province à l'autre.

—Alors il nous faut nous résigner à crever de faim, sans protection de la part des autorités locales?"

—Je ne vois pas d'autre moyen que de faire comprendre à vos gens tout le tort que leur manque de réflexion et de patriotisme cause à votre région et à sa population; car chaque dollar envoyé à Winnipeg ou ailleurs est un dollar perdu pour votre population. Plus que cela, c'est un dollar qui pourra se dresser contre vous et contre nous tous dans la province, au moment du danger.

Quand vous avez besoin de secours pour bâtir une église, une école, faire des travaux publics, assister un concitoyen dans le malheur, etc., est-ce que vous allez tendre la main à Winnipeg? La Maison Eaton ou la Maison Simpson ont-elles bien souvent souscrit à vos oeuvres publiques?

Si, demain, par malheur, votre église était incendiée, est-ce que le secours viendrait de Winnipeg pour vous aider à reconstruire? Pourtant c'est là que bon nombre de vos concitoyens envoient leur argent, le fruit de leurs labeurs, pour grossir le magot de gens qui ne nous aiment qu'en raison du volume de notre bourse. Coupez-leurs les cordons de cette bourse et vous allez voir si leurs mamours vont cesser et si les *God... pea soups* vont pleuvoir.

Pourquoi ne pas nous aider les uns les autres, en nous encourageant mutuellement? C'est ce manque de coopération qui nous a toujours tués. La méfiance que nous manifestons à l'égard de nos compatriotes, est cause que nous nous laissons mieux engluer par des étrangers et que nous nous laissons enlever nos plus beaux profits.

—:*:—

En marge de la condamnation de l'"Action Française"

UNE LETTRE DU CARDINAL DUBOIS

La *Semaine religieuse* de Paris a publié du cardinal Dubois une lettre dont nous publions ici la majeure partie.

Après avoir cité le document pontifical adressé au Cardinal Andrieu nous sommes donc, dit-il, en présence d'une réprobation réfléchie et motivée.

Sur qui porte cette réprobation? Ce qui est blâmé, ce n'est pas la position "politique" de l'*Action Française:* on est libre de préférer la Royauté à la République: libre aussi de travailler à faire triompher son opinion - non cependant par tous les moyens, mais par les seuls moyens légitimes. D'autre part, les convictions religieuses personnelles d'un certain nombre de membres de l'*Action Française* - publiquement affirmées ces jours derniers dans des adresses collectives au Saint-Père — sont sincères et au-dessus de tout soupçon. Reconnaissons encore l'appui donné par ce groupement politique à la lutte entreprise en faveur de nos libertés religieuses. Il nous est agréable, enfin, de louer la piété, le zèle et le dévouement d'un grand nombre de nos jeunes catholiques enrôlés sous le drapeau de l'*Action Française*.

Mais sur la doctrine elle-même, le Pape s'est prononcé. Il approuve Son Eminence le cardinal Andrieu d'avoir condamné des manifestations d'un nouveau *système religieux, moral et social*. Il y dénonce lui-même des traces d'une renaissance du *paganisme* périlleuse pour tous, mais spécialement pour la jeunesse. Y adhérer, s'en inspirer, c'est risquer, dit le Saint-Père, de faire *dévier le véritable esprit catholique... d'abaisser la perfection de la pratique chrétienne et plus encore de l'apostolat, de la véritable action catholique à laquelle tous les fidèles, les jeunes gens surtout, son appelés à collaborer activement.*

Quoi de plus clair? Ainsi, pour obéir au Pape, les catholiques doivent se garder de *suivre aveuglément les dirigeants* de l'Action Française *dans les choses qui regardent la foi et la morale.* Ils puiseront l'inspiration et la règle de leur action morale, sociale et politique, non pas dans des doctrines néo-païennes, mais dans les enseignements de l'Eglise. La foi, la philosophie chrétienne sont des guides sûrs, les seuls qui conviennent à des esprits soucieux de mettre d'accord et leurs croyances religieuses et leurs opinions politiques.

La conclusion se tire d'elle-même. Libre aux catholiques monarchistes de demeurer fidèles à la royauté: mais ils ne sauraient sans erreur et sans danger lier leurs convictions et leur action politiques à un système doctrinal étranger à la vérité catholique.

FERLAND, Sask.

—Mardi dernier le 22 novembre, avait lieu à Ponteix le mariage de M. Alfred Fauchon de Ferland et de Mlle Rosa Mallette de Ponteix. Après la cérémonie il y eut grand dîner chez M. Mallette, père adoptif de la mariée, et le soir grand souper et veillée chez Mme Cyrille Fauchon mère du marié. Les mariés eurent de nombreux et riches cadeaux. M. Donat Audet et Mlle R.-Aimée Fauchon étaient couple d'honneur. Parmi les invités on remarquait: de Ponteix, M. et Mme Mallette, M. et Mme Thomas Binette, Mlles Marie Anna St-Cyr, Clara Thibault, Mlles Binette et Côté, de Kincaid, M. et Mme Ned Bisson, MM. Campeau, Aussant; de Gravelbourg, Mlle Lorianne Jacques, M. Jacques; de Ferland, M. et Mme Léo Fauchon, M. et Mme Edmond Chabot, M. et Mme J.-L. Fournier, M. et Mme Pierre Chagnon, M. et Mme Louis Tardif, M. et Mme Robert Lacoursière, M. et Mme Nap. Dion, M. et Mme Ludger Couture, M. et Mme Louis Fournier, M. et Mme Joseph Chabot, M. et Mme Georges Couture, M. et Mme Avila Chabot, M. et Mme Alex Laberge, Mme Lacasse, Mlles Rita Saucier, Jeannette Chagnon, Blanche Audet, Rose-Alma Couture, Elizabeth Dion, M. Mireault, Célanire Faucher, M. A Morin, MM. Alphonse, Alfred et Arthur Dion, Antonio, Noé et Medelger Chabot, Eddie Chagnon, Hervé et Lucien Johnson, Antonio, Aristide et Charles-Henri Fournier, Ephrem et Philippe Boaffard, Joseph, Donat et J.-J. Audet, J.-B. Couture, Jules-Aimé Couture, Joseph Morin et une foule d'autres dont les noms nous échappent. On se séparait aux petites heures, emportant avec soi le meilleur souvenir et souhaitant aux nouveaux époux les meilleurs voeux de bonheur.

—Nous voilà en hiver depuis trois semaines, il fait froid et nous avons près de quatre pouces de neige.

—Notre banquet qui devait avoir lieu la semaine dernière a été remis, faute de beau temps, et à cause du mauvais chemin.

—Le bureau de poste est enfin transporté chez M. Arthur Dion, en face de l'église, depuis le 1er décembre.

—M. Adonias Morin nous a quittés pour Moxee City, Wash. Il est allé rejoindre sa famille.

—Plusieurs des nôtres comptent faire le voyage dans l'Est, avec la "Survivance". Chanceux!...

—M. Maurice Beauchesne de Moxee City, Wash., est parmi nous depuis quelque temps.

SAINT-DENIS, Sask.

M. J. Rémi Petit a eu le bonheur de conduire à l'autel sa promise, Mlle Marie Martin, samedi le 27 novembre. Grand'messe à 10 heures, chants par Léon Lepage et Hélène Pion. Après le mariage le dîner fut servi chez le père de la mariée. M. le curé était du nombre des invités. Le soir, il y eut veillée chez M. Martin. Etaient présents: Emile Caille et Eva Pion; Paul Labrècque et Hélène Pion; Henri Mayen et Marie Lefrancois; Emilien Mayen et Laurette Chalifoux; Jean Phaneux et Germaine Lefrancois; Lucien Martin et Hélène Mayen; Lucien Chalifoux et Mlle Casavant de Domrémy; M. et Mme Chalifoux, M. et Mme Bénard, ainsi qu'un groupe de vieux garçons. Tous se sont bien amusés. La soirée s'est passée en chansons, musique et divers jeux jusqu'aux petites heures et comme ça se trouvait être le dimanche matin, tous prirent le chemin de l'église.

LE FEUILLETON DU "PATRIOTE"

LE PARC AUX OISEAUX BLEUS

PAR CHARLES FOLEY

— 3 —

Il se peut aussi que des lettres soient arrivées. Je n'ai d'ailleurs pas réglé mes comptes et mes valises ne sont pas faites. D'autre part, j'aurais scrupule d'abuser si promptement de votre sympathie pour moi. Prenez le temps de réfléchir. Même si vous ne donnez pas suite à votre projet, je puis vous jurer que je n'oublierai jamais votre accueil consolant. Pourvu que vous ne vous fassiez pas illusion sur mon caractère! Votre déception serait tellement plus cruelle pour moi que pour vous! Peut-être aussi cédez-vous trop généreusement à l'élan de votre bonté sans tenir assez compte des inconvénients de ma présence chez vous. Je ne voudrais ni vous gêner, ni gêner personne des vôtres. Alors, consentez, pour n'avoir ni repentir, ni regrets à vous consulter vous-même plus longuement, et à consulter aussi M. votre neveu, votre famille, vos amis...

—Non, venez au manoir, ne vous éloignez pas de moi! s'écria Mme Marie dans une étrange angoisse. Pascal et François le chauffeur, iront à l'hôtel prévenir que je vous garde. Ils régleront votre compte; ils prendront votre correspondance et vos bagages. Si nous nous séparons, un obstacle peut surgir, nous empêcher de nous revoir... J'ai déjà eu tant de ces hasards dans la vie! Saisissons l'occasion vraiment providentielle qui nous rapproche. La négliger ou la retarder, ce serait tenter la malchance.

—Mon impatience est plus vive que la vôtre, madame, je vous assure, car vous ne risquez rien en l'attente, tandis que je risque tout! Mais pour vous et même pour moi, dans une circonstance où il s'agit de vous vouer ma vie, il importe de décider sans hâte, ne fût-ce que pour éviter le blâme et la critique.

Ces derniers mots s'adressant plutôt au neveu, firent impression sur Mme Marie. Elle baissa mélancoliquement la tête. Profitant de ce qu'elle ne se prononçait pas aussi péremptoirement que tout à l'heure, comprenant peut-être le mouvement de fierté de la jeune fille, ou bien, au contraire, se réservant de combattre la résolution de sa tante, Lionel intervint à son tour et avec son assurance coutumière:

—Mademoiselle Sonnel a raison, tante Marie. Rien ne presse. Il ne s'agit pas d'agir en étourdies..... Puisque votre protégée préfère régler ses comptes, prendre son courrier et faire son petit "baluchon" elle-même, permettez-le lui. N'avez-vous pas assez de moi comme martyr? Allez-vous, avant qu'elle ait mis le pied au Manoir, tyranniser aussi votre malheureuse lectrice ?

La plaisanterie, cette fois, ne dérida pas la dame aux cheveux blancs. Plus préoccupée d'Albine que de son neveu, elle soupira:

—Puisque vous le voulez, partez, ma chère enfant, partez... Mais pas seule! Il fait moins clair déjà... Je veux que Pascal vous accompagne, et pas seulement à la porte des Clairières, mais jusqu'à l'hôtel du Lac. Revenez promptement à Boismont surtout... Pas plus tard que demain avant le déjeuner! Pour plus de sûreté, je vous enverrai chercher en auto, à onze heures. Soyez prête. Le moindre retard m'affolerait. Je dormirai mal cette nuit... Je ne vais pas vivre jusqu'à votre retour!

Lionel avait refermé, puis rouvert la portière du landaulet. Il témoignait d'une croissante impatience à ces longues effusions. Vraisemblablement, il les jugeait ridicules, déplacées. Albine en eut l'intuition et elle hâta la séparation, non sans gros coeur.

—Je serai prête, demain, à onze heures, madame. Si vous ne changez pas d'avis, si aucun contre-ordre ne m'arrive du Manoir, comptez absolument sur moi.

Mme Marie embrassa la jeune fille et lui murmura à mi-voix:

—Je vous aimerai, ma pauvre petite, je vous aimerai comme votre mère aurait dû vous aimer!

Lionel avait saisi ces paroles exaltées.

—De quoi vous inquiétez-vous, ma tante? Mlle Sonnel n'est pas perdue. Elle est assez grande pour retrouver son chemin de Boismont toute seule... Et elle le retrouvera, soyez-en persuadée! Au besoin, nous l'y aiderons. Pour le moment, rentrons. Assez d'émotions romanesques comme ça! Ce n'est déjà pas si bon pour votre maladie de coeur.

De nouveau, Albine crut sentir sous ces propos moqueurs une insinuation peu bienveillante pour elle. Elle en fut affectée, mais beaucoup moins que du sans-façon avec lequel Saint-Preuil traitait cette parente plus âgée que lui de vingt ans.

—Pascal, je vous confie cette enfant, reprit Mme Marie sans écouter son neveu... Veillez sur elle... Ne la quittez qu'à l'Hôtel du Lac.

—Il n'y a pas de loup dans le parc, railla Lionel, agacé de cette solicitude exagérée. On ne mangera pas Mlle Sonnel.

Mme Marie monta dans le landaulet, Saint-Preuil s'assit près d'elle, puis Etienne, le chauffeur, referma la portière. Contournant la pelouse, l'auto disparut bientôt sous les ormes de l'avenue.

CHAPITRE III

Causette dans la brume

Albine eût une impression de vide. Il lui sembla qu'elle se retrouvait seule dans ce parc immense et désert. Son coeur se serra douloureusement. Reverrait-elle jamais cette dame au regard si tendre, à la voix si douce, si consolante? Allait-elle perdre cette unique confidente avec laquelle dans un moment de mystérieuse mais inoubliable émotion, elle avait échangé des larmes et des baisers?

Troublant le silence pensif de la jeune fille, le garde demandait respectueusement:

—Si mademoiselle y consent, nous nous mettrons en chemin. Il y a encore trois bons quarts d'heure de marche...

—Allons! dit Albine en réglant son pas sur le pas de Pascal.

Tous deux, le long de la rivière et des herbages d'où s'exhalait déjà une buée légère, se dirigèrent vers la grille des Clairières, ouvrant sur le village.

Mlle Sonnel fût volontiers demeurée taciturne afin de mieux admirer le parc sous la lente tombée de la nuit, afin de songer aussi et de se recueillir dans le souvenir de cette rencontre poignante, fantastique et, comme l'avait dit la dame du manoir, vraiment providentielle.

Mais le paysage n'avait rien de neuf pour Pascal, aucun souvenir poignant ne lui abrégeait le trajet. Aussi ne négligea-t-il pas cette occasion de causette.

—Avec tout ça mademoiselle n'a pas vu le manoir. Il est sur notre gauche, derrière ces grands arbres. Il n'y a pas de château plus "conséquent" dans tous les environs. C'est pas de l'antiquaille, ou modern-style. Ca date à peine de vingt-cinq à trente ans. De la façade couverte de roses, on a vue sur les collines boisées et le lac... c'est épatant! Rien de plus gai. Je parle du dehors, car au dedans, depuis quinze ou seize ans, Mme Verlier, celle que le jeune maître appelle tante Marie, n'a guère connu que morts et tristesses. Les plus riches ne sont pas toujours les plus heureux.

—M. Lionel ne paraît pas triste lui!

—Ca non... Il ne s'en fait pas et n'a pas, à vrai dire, motif de s'en faire! Il était au collège et n'avait que onze ou douze ans quand, sauf la ruine, tous les malheurs se sont abattus sur le manoir. On parlait de cela le moins possible devant cette enfant. Aussi n'ayant rien su ou bien peu de chose des chagrins de sa tante, il n'a pas eu grand mal à oublier.

—Boismont appartient à M. de Saint-Preuil, n'est-ce pas?

—Du tout. Le domaine est à Mme Verlier, celle dont vous avez fait connaissance dans le parc. M. Lionel, quoique ayant perdu ses parents tout enfant, n'est pas gueux comme bien vous pensez! Il possède une belle fortune. Mais ce qu'il possède, quand même, ça n'approche pas des millions de madame! Qu'est-ce qui vous a fait croire que M. Lionel était le châtelain de Boismont?

—Son allure assurée, son ton de commandement, la façon protectrice et même familière dont il traite et plaisante sa tante, puis aussi l'indulgence et la docilité de Mme Verlier envers lui.

—Bien sûr que notre jeune monsieur ne parle pas à madame avec la déférence qu'elle mérite. Mais c'est un peu la faute de tout le monde. Il a été tellement gâté, ce garçon-là! Il ne doute de rien. Très jeune, il s'est promptement rendu compte que dans la vie, surtout dans la vie d'aujourd'hui, avec beaucoup d'argent, on a tout ce qu'on veut. Il sait que, outre sa propre fortune, il héritera de Boismont et de l'immense fortune de sa tante. Tout cela n'est pas fait pour le rendre ni modeste ni timide. C'est encore une chance que, livré à lui-même, suivant ses caprices riche et beau comme il l'est, il conserve une assez bonne nature pour n'être pas devenu férocement égoiste. Je crois, sauf à me tromper, qu'au fond, très au fond, M. Lionel est bon... mais, par exemple, il est bon sans le savoir! Il n'est pas indulgent et résigné comme madame. Il se met fréquemment en colère et il a de l'orgueil. Il aime aussi qu'on le flatte. Il donne rarement, mais il paie largement.

—Ayant plus qu'il ne lui faut, supposa la jeune fille, il ne pense peut-être pas que les autres aient besoin de quelque chose.

—Ce doit être ça. Il a certainement du coeur... Ce qui lui manque, c'est l'occasion de s'en servir. Pour madame, croyez bien qu'elle n'approuve pas aveuglément ce que fait et dit son neveu. D'ailleurs, il ne lui demande pas son avis. Si elle fait ses reproches, c'est par lassitude, faiblesse, conscience de l'inutilité de ses observations.

—N'aime-t-elle pas M. de Saint-Preuil?

—Si, beaucoup, mais, paraît-il, tellement moins qu'elle n'aimait son mari et son enfant! Elles les a perdus tous deux l'année même où sont morts les parents de M. Lionel. Ma femme et moi nous ne sommes entrés au service de madame que deux ou trois ans après ces deuils-là. Il paraît que notre pauvre maîtresse ressentit un si profond chagrin de ces pertes successives, qu'elle est tombée malade et ne s'est, âme et corps, jamais complètement guérie. "Ne la jugez par sur ce qu'elle est maintenant, cette pauvre dame, nous disent les fermiers. Vous ne pouvez pas savoir, vers la trentaine, quand elle eut son enfant, quelle femme c'était, — intelligente, énergique, radieuse de bonheur et de beauté! Frappée, brisée, anéantie par tant de douleurs coup sur coup, elle n'est plus que l'ombre d'elle même." Madame paraît bien avoir soixante ans, elle en a quarante-huit. Aux premiers temps de son veuvage, on l'a fait voyager.. On l'a menée à la Côte-d'Azur. On a usé de tous les remèdes et de toutes les distractions. Elle est restée incurablement mélancolique. C'est encore à Boismont, malgré des crises cardiaques assez fréquentes, qu'elle se trouve le mieux. Elle s'y est fixée. La vie qu'on y mène est luxueuse, mais calme et retirée. Madame se plaît ici parce qu'elle y vit au milieu de ses souvenirs.

—Et M. Lionel habite avec sa tante?

—Presque complètement. Il se sent ici chez lui. Je ne vous dirai pas que, de temps à autre, il ne se paie pas une petite fugue de quelques jours ou même de quelques semaines, sans compter que Paris se trouve à deux heures d'auto. Mais comme M. de Saint-Preuil est, avant tout, un passionné de sports, il aime ce manoir où il est venu en vacances tout enfant. Il gère le domaine; il surveille les fermes; il pêche; il chasse; il monte à cheval et ne paraît pas s'ennuyer. Madame ne recevant jamais, c'est une existence assez austère pour un robuste et beau garçon de vingt-huit ans. M. Lionel s'en accommode parfaitement: il est libre; il est le maître, il est comme un jeune roi dans son royaume.

Sa gaieté ne fait pas rire, mais fait parfois sourire madame. Sans lui, elle serait encore plus triste, encore plus seule. Elle s'en rend compte et en sait gré à son neveu: voilà pourquoi elle se montre si indulgente pour lui...

—Je ne plains aucunement M. de Saint-Preuil. Cette vie de châtelain dans un pareil domaine, près d'une femme aussi exquise, est la plus belle vie qu'on puisse imaginer. Mme Verlier n'a-t-elle aucun autre parent?

—Si, du côté de son mari, elle a une nièce, Mme Laure d'Herville, plus âgée que M. Lionel de deux ou trois ans. Mais madame est fâchée avec cette nièce et ne veut pas la voir.

—M. de Saint-Preuil et cette Mme d'Herville sont cousins?

—Non, Madame n'avait qu'une soeur qui était la mère de M. Lionel. M. Verlier de son côté, avait un frère. Mme d'Herville est la fille de ce frère-là. Du vivant de son mari, madame, para-t-il, se plaignait et se méfiait déjà de ce beau-frère qui, moins riche et moins actif que M. Verlier, l'enviait et le jalousait bassement. Quand notre pauvre maîtresse devint veuve, ce beau-frère voulut s'installer en maître au manoir et tout régenter. Il espérait se tailler une fortune dans les millions de madame. Madame avait très peur de lui. Trop accablée de douleur, trop malade pour se défendre, sur le conseil des médecins et du notaire, elle partit dans le Midi et fut absente deux ans. C'est seulement après son retour que nous sommes entrés à son service. Nous avons su cela par le récit des fermiers, car madame ne parle pas du passé: cela lui fait trop de chagrin!

—Et pendant l'absence de Mme Verlier, qui habitait Boismont?

—Le beau-frère et sa fille. Ils se croyaient déjà en possession des terres et du château. Ils se montraient si arrogants que tout le monde les exécrait. Heureusement pour madame, maître Bournier, son notaire, ne perdait pas ses intérêts de vue. M. Lionel, pendant l'absence de sa tante, venait en vacances ici comme d'habitude. Le beau-frère et sa fille se mettaient en frais d'amabilité. On le flattait outrageusement. Quoique plus âgée que lui, Mlle Laure flirtait avec ce jeune potache et le père songeait à les marier. Ainsi, il aurait réuni toute la fortune des Saint-Preuil et des Verliers. Mais madame est revenue.

—Et cela a dérangé les plans de ce vilain beau-frère?

—Complètement. Rentrée chez elle, madame n'eut rien de plus pressé que de reprendre la direction de Boismont et de mettre son beau frère et sa nièce à la porte. Quelle fête de délivrance! On était fous de joie à l'office, aux cuisines, dans les communs, dans les loges des gardes, dans les fermes, partout! Le beau-frère est mort depuis, de rage probablement.

—Et Mme d'Herville n'a pas tenté de se réconcilier avec sa tante?

—Elle a fait l'impossible pour cela d'autant que, mal mariée et déjà divorcée, elle n'a qu'une modique fortune. Elle voudrait bien rentrer en grâce et figurer sur le testament. Mais madame se montre inflexible. Soyez sûre que notre maîtresse a d'excellentes raisons de craindre la fille comme elle craignait le père. M. Lionel eut beau intercéder...

—Il est donc resté en relations avec cette Mme d'Herville?

—Au retour de sa tante, il avait cessé de la voir et ne s'occupait plus d'elle. Ainsi il n'a été ni à l'enterrement du père, ni au mariage de la fille. Mais, depuis que Mme Laure est divorcée, elle lui a écrit; ils se revoient probablement chez des amis communs. Ce qui me le fait croire, c'est que notre jeune maître, de temps à autre, insiste en faveur de Mme d'Herville. Il désire la faire accueillir à Boismont. Madame, qui lui cède en tant d'autres choses, ne cède pas là-dessus. La tante et le neveu, faisant plutôt très bon ménage, ne se querellent qu'à ce propos.

—Pour quelles raisons M. Lionel veut-il obliger sa tante à recevoir cette nièce qu'elle n'aime pas et qui lui évoque sans doute de pénibles souvenirs?

—Ca, mademoiselle, je ne peux pas vous l'expliquer. Cette Mme Laure, toute jeune, passait, pour aussi impérieuse, aussi intéressée et rusée que l'était son père. Elle a dû rappeler à M. de Saint-Preuil leur amitié d'enfance; elle a dû le flatter, le cajoler...

—Est-ce qu'elle est jolie?

—Grande, forte, blonde jadis, maintenant rousse, elle promettait, dit-on, de devenir une assez belle femme. Il faut croire qu'elle plaît à M. Lionel.

"Grande, assez belle femme, maintenant rousse!"

Albine pensa tout de suite à la dame de l'Hôtel du Lac, à la promeneuse en attente sous les châtaigniers, là-haut sur le plateau, non loin de la grille du parc. N'était-ce pas elle qu'allait rejoindre le jeune et beau cavalier?

Cette conjecture attrista la jeune fille. Le jeune et beau cavalier était certainement libre de ses actions. Mais gâté comme il l'avait été, comme il l'était encore par sa tante Marie, ne pouvait-il pas, par simple déférence, se garder de fréquenter une femme que la châtelaine n'aimait, ni n'estimait, d'autant qu'il n'y avait entre eux aucun lien de parenté?

Après avoir causé si volontiers, le garde s'était tu. Il se reprochait sans doute d'en avoir trop dit sur la famille Verlier. Peu après, il allégua une sorte d'excuse:

—Ne me croyez pas indiscret, mademoiselle, je ne le suis pas. J'ai cru pouvoir parler à coeur ouvert, à cause de la grande confiance que madame vous témoigne.

—C'est plutôt moi qui dois vous paraître indiscrète, monsieur Pascal. Je vous ai posé tant de questions! J'en suis confuse. Je ne saurais vous dire combien depuis ma rencontre avec Mme Verlier, m'intéresse tout ce qui la concerne et concerne Boismont. Je ne suis pas curieuse de coutume, aussi je m'étonne moi-même de cette curiosité; je ne me l'explique pas...

—Ce qui vient de se passer ne me surprend pas moins que vous, reprit Pascal. Timide mais méfiante, notre dame a plutôt peur des visages nouveaux. Cela me semble une chose incroyable qu'elle ait aussi vite fait connaissance avec vous et se soit tout à coup décidée de vous garder près d'elle. M. Lionel doit être encore plus stupéfait que nous. Je n'ai jamais vu madame ainsi. Il est vrai que moi-même, en apercevant mademoiselle, là-haut, près de la grille, je n'ai pu m'empêcher d'approuver M. Lionel de se montrer prévenant. Mademoiselle a l'air si bon, si doux qu'elle plaît au premier abord. On ne peut pas se défendre de ce sentiment là. Cette sympathie aussi soudaine que respectueuse, m'a poussé à confier à Mademoiselle ce que je savais des malheurs de Boismont. Je n'aurai pas regret de mon bavardage si cela peut vous aider à mieux comprendre le caractère de madame et vous accoutumer plus aisément à l'existence du manoir. Il y a longtemps que nous souhaitions voir près de notre maîtresse une jeune personne instruite, bien élevée, plaisante à regarder... enfin une demoiselle pareille à mademoiselle ! Pendant plus de dix ans, Mme Verlier a refusé de suivre nos conseils. Et aujourd'hui, la voilà, en moins d'une heure, entièrement convertie! Vous pouvez vous vanter d'avoir accompli un vrai miracle, mademoiselle! Le séjour de Boismont va devenir plus agréable et plus gai, non seulement pour madame, mais pour nous tous.

—Merci de vos bonnes paroles, monsieur Pascal. Je voudrais qu'elles fussent vraies... Je n'ose l'espérer. La châtelaine de Boismont n'a-t-elle pas, près d'elle, un neveu qui suffit à toute son affection?

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme, accompagné de M. l'abbé Gosselin, est en visite à Nord-Battleford.

—M. l'abbé Myre, curé de Batoche et M. l'abbé Girouard, curé de Dodsland étaient en visite à l'évêché.

—L'aile nouvelle que les Révérendes Soeurs de Sion ont fait adjoindre à leur couvent de Prince-Albert et qui était en construction depuis juillet dernier, est maintenant terminée.

—L'installation de 80 horloges spéciales à l'éclairage des vitrines de magasins avance rapidement. Cette installation est faite par les ouvriers de la ville et, outre les frais d'installation, un taux de trois cents par kilowatt-heure sera chargé pour l'énergie électrique qui y sera consumée.

—M. l'abbé Bilodeau, missionnaire colonisateur pour la Saskatchewan-Nord était, cette semaine, en visite à Prince-Albert et aux environs, en vue d'y localiser des terres destinées aux nombreux colons canadiens français qu'il nous amènera le printemps prochain.

De retour dans l'Est, M. l'abbé Bilodeau continuera à visiter les paroisses et mêmes les chantiers du Maine où il espère décrocher quelques bons défricheurs que ni les liards, ni les trembles, ni les épinettes ne pourront effrayer.

—M. L. Rodier et son compagnon, M. Mandin, passés, il y a déjà plusieurs jours, à Prince-Albert, en route pour Arborfield, sont paraît-il, retournés à Duck Lake sans tambour ni trompette. Leurs amis de Prince-Albert aimeraient bien à avoir des nouvelles de leur chasse.

—M. S. J. A. Branion a été élu, par acclamation, maire de Prince-Albert, pour la troisième fois.

Les échevins qui brigueront les suffrages des électeurs lundi prochain, le 13 décembre, sont MM. Chs Lacroix, R. B. Ainsley, Mark Musk, J. H. Mitchell, J.W. Sanderson, J. Mc D. Sinclair et A. L. Morrison.

Il est bon de se rappeler que M Morrison est l'échevin qui dernièrement appuya la motion Davis tendant à enlever au conseil de ville le droit d'accorder toute exmption de taxe aux institutions de charité.

M. R. B. Ainsley, expéditeur de trains au C.N.R., se présente pour la première fois à l'échevinage.

M. Ainsley est un de nos commissaires qui se sont efforcés le plus de gratifier notre école séparée de son neuvième grade. L'été dernier, il s'est dépensé sans compter pour entrainer nos enfants à des joutes qui firent honneur à notre Ecole. Nous croyons donc devoir lui offrir nos meilleurs voeux de succès.

—Tous les catholiques de Prince-Albert auront à honneur de patronner leur bazar qui aura lieu la semaine prochaine, les 15 et 16 décembre, chez J. G. Blanchfield, coin 11ème rue et Avenue centrale, au profit de l'église.

En attendant, sachons nous montrer bienveillants envers nos dévouées zélatrices qui ne craignent ni le froid ni les fatigues et vont de porte en porte solliciter une aumône au profit de toute la paroisse de chacun de nous par conséquent.

Le char-automobile sera raflé le 16 au soir. Il reste encore quelques billets au nombre desquels se trouve (probablement?) le numéro gagnant. A vous de vous le procurer.

—Deux *donzelles* américaines venues en ville pour *dégniaiser* les gens de l'Ouest, donneront à l'Orpheum ces jours-ci, à l'aide d'un bon nombre de jeunes filles de la localité, une pièce musicale intitulée *Let's Go!*

Espérons que nos familles catholiques se dispenseront d'assister et de laisser assister leurs enfants à ces sortes de représentations dont tout l'art consiste à lever les pattes le plus haut possible et à se ficher de la modestie chrétienne.

Régina, Sask.

—Le R. Père Giroux, O.M.I., de Grouard, Alberta, est l'hôte de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Régina depuis quelques jours.

—Deux jeunes filles, Mlles Evelyn Hartley, R. N. et Marie Callaghan partaient, vendredi, pour le noviciat des Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception. Un bon nombre de leurs amies s'étaient rendues à la gare pour assister au départ du grain qui devra les conduire à St-Jean, N.-B.

Mgr l'archevêque doit se rendre au collège de Gravelbourg pour le jour de l'Immaculée-Conception.

L'abbe Allyre Charest, après avoir temporairement remplacé l'abbé P. Jérôme à Kindersley a été nommé curé de Benson. Il a pris, dimanche, possession de sa nouvelle cure.

—Le R. P. Lachapelle, M.S., curé de Forget est sous traitement à l'hôpital des Soeurs Grises.

—:*:—

M. le curé de Wakaw est nommé agent d'immigration étrangère

Wakaw Par décision de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, M. l'abbé Burrell, curé de Wakaw, a été nommé agent d'immigration étrangère pour le diocèse de Prince-Albert.

Tout en desservant sa paroisse et le sanctuaire de Ste-Thérèse, il s'occupera des immigrants du centre de l'Europe et en particulier des Hongrois.

—:*:—

La grève des employés de chemin de fer sera évitée

Montréal. Les compagnies de chemin de fer et leurs employés en sont venus à une entente en faisant des concessions des deux côtés. Depuis quelques semaines, les employés canadiens menaçaient de se mettre en grève si on ne leur payait le salaire que les compagnies des Etats-Unis donnent à leurs hommes.

Les compagnies canadiennes considéraient que le coût de la vie est moins élevé ici qu'aux Etats-Unis, que les taux de transport y sont plus bas, que les recettes sont par conséquent moindres et refusaient cette augmentation. Mais tout cela ne compte guère de nos jours; il n'est plus question de savoir si tel salaire est raisonnable, s'il permet de vivre honorablement, si les compagnies peuvent l'augmenter sans s'exposer à la banqueroute. Disons cependant à l'honneur de plusieurs qu'une certaine classe d'employés signifia son intention de rester à son poste et de ne pas participer à cette grève si elle avait lieu.

Après de longs pourparler qui font voir jusqu'à quel point nos services d'utilité publique sont à la merci de chefs qui, pour prouver leur raison d'être, ne craignent pas de jeter le désarroi dans l'organisation économique d'un pays on en est venu à un compromis par lequel les employés de chemin de fer, sans obtenir le salaire demandé, n'en recevront pas moins une augmentation qui dans son ensemble fera une trouée importante dans le budget de nos compagnies de chemin de fer.

La nouvelle échelle des salaires n'a pas été publiée: seule la nouvelle de l'entente a été rendue publique.

—:*:—

La Sentinelle de Woonsocket

Au lendemain de la fondation de ce vaillant hebdomadaire qui bientôt entrera dans sa troisième année, le cardinal Bégin, de regrettée mémoire, écrivait au directeur:

"Je désire ardemment que le journal que vous allez bientôt mettre au jour, *La Sentinelle*, contribue à affermir de plus en plus nos chers Franco-américains dans la pratique de leur devoir religieux et l'attachement à leur langue maternelle qui les aide à garder la foi catholique, leurs pieuses traditions ancestrales, et toutes ces belles vertus domestiques et sociales qui font d'eux l'un des meilleurs groupes de citoyens de la grande République américaine."

Ce programme tracé par le chef du clergé français en Amérique, *La Sentinelle*, croyons-nous, l'a suivi à la lettre. Sans se laisser intimider, comme elle le disait elle-même, elle n'a cessé de marcher droit son chemin, aidant à tous à conserver la belle langue française et veillant avec un soin jaloux sur notre dépot le plus précieux: l'âme française de nos enfants.

Puisse *La Sentinelle* mener de longues années encore le bon combat des chevaliers sans peur et sans reproche.

—:*:—

Incendie à l'Orphelinat d'Otterburne

Otterburne, Man. — Grâce au sang-froid et à l'effectif dévouement des Clercs de St-Viateur, des religieuses proposées aux soins de la maison, des orphelins eux-mêmes et de quelques hommes accourus au premier cri d'alarme, l'orphelinat St-Joseph a été sauvé d'une destruction complète.

Cet orphelinat où réside une cinquantaine d'enfants est dirigé par les RR. Clercs de St-Viateur.

Le feu origina pendant le diner dans le soubassement du couvent attenant à l'orphelinat et occupé par les Petits Missionnaires de St-Joseph dont Sa Grandeur Mgr Prud'homme est le fondateur. Une religieuse ayant remarqué une fumée épaisse s'échappant d'une ouverture donna l'alarme.

En un instant tout le monde est sur pied et pendant que les plus grands et les plus forts brisent les fenêtres, défoncent le toit, les planchers, y introduisent l'eau que des pompiers improvisés, et de tous genres, leur apportent qui dans une chaudière, qui dans une théière, une cafetière ou un chaudron, les plus petits et les plus faibles, mais non les moins puissants dans l'efficacité du concours apporté, se rendent à la chapelle et, les bras levés vers Jésus Hostie crient leur détresse, supplient le divin maître de toutes choses, de sauver leur orphelinat.

Et l'orphelinat fut épargné: la maison seule où origina l'incendie fut passablement endommagée. Un reliquaire de St-Joseph, jeté au milieu des flammes, fut trouvé intact sur le plancher de la cave, après l'incendie.

—:*:—

Accident de chasse

Nipawin. Henry Tilsen de la Rivière Perdue et un ami étaient à contempler un orignal qu'ils venaient d'abattre lorsqu'un mouvement subit de Tilsen fit partir sa carabine. La mort fut instantanée.

CARLTON, Sask.

—La paroisse Ste-Anne de Carlton va enfin sortir de sa longue léthargie: nous allons avoir notre prêtre résidant dans la personne de M. l'abbé Belleau; aussi tout le monde se donne la main pour achever au plutôt les réparations du presbytère; encore une semaine et tout sera prêt pour recevoir notre bon curé.

C'est vraiment merveilleux de voir l'entrain et la bonne entente qu'a sucitée cette bonne nouvelle. Ainsi la semaine dernière, sous les auspices des Dames de l'Autel, un bazar, ou plutôt disons une vente de charité, car il suffit de deux semaines pour l'organiser, rapportait à l'église la jolie somme de 500 dollars.

Magnifique succès si l'on considère le manque de temps et un froid de 35 degrés en dessous de zéro. Ce succès nous le devons en partie à nos deux vaillantes candidates qui ont rivalisé d'entrain et qui en un temps si restreint sont parvenues à recueillir l'une, Mlle Marie Fiolleau, 176 dollars et l'autre, Mlle Marie-Louise Bienvenue, 164.

Par suite de la mauvaises température, nous n'avions personne des paroisses voisines; mais aussi par des froids pareils les moteurs d'autos sont si capricieux!

M. le curé a été enchanté du succès, mais ce qui lui a fait surtout plaisir, c'est de constater la gaieté, l'entrain qui n'ont cessé d'exister et de voir que tout chacun avait contribué largement pour faire de cette soirée un magnifique succès.

L'année prochaine nous aurons notre bazar officiel et vous en entendrez parler.

Ces 500 piastres ajoutées à ce que nous avions antérieurement en banque nous donnent la jolie somme de 1800 piastres; et puis ce n'est pas fini, quand les gens de Carlton sont lancés, ils ne s'arrêtent pas en si beau chemin.

BILLIMUM, Sask.

—M. Ernest Maillot, atteint d'une forte attaque de pneumonie depuis quelque temps, se rétablit peu à peu.

—Les 25 et 26 octobre avait lieu notre bazar. Il faisait plaisir de voir l'entrain qui régnait. Deux soupers, ou plutôt, deux magnifiques banquets furent servis et attirèrent plus de 500 convives.

La recette nette du bazar a été de $2,100.

Tous très encouragés dans notre paroisse, Français comme Allemands, de voir prospérer notre jolie paroisse desservit par M. le curé Adam. Après avoir travaillé fermé tout l'été, charroyé le bois de construction pour notre église, nous avons eu le malheur de la voir brûler le 7 novembre, après n'avoir entendu la messe que trois fois dans cette église. Mais les braves paroissiens de Billimum ne se découragent pas et recommenceront à rebatir au printemps.

—Monsieur Pierre Veturat doit partir ses jours-ci pour la France, son pays natal.

—M. Constant Naulin s'est acheté un truck Chevrolet. Malgré les méchants chemins, nous voyons notre brave cultivateur charroyer ferme.

—M. Alphonse Brière est retenu chez lui par les oreillons; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Mlle R. Mongeon est allé à Ferland soigner son beau frère et sa soeur atteints du mal de gorge.

PRUD'HOMME, Sask.

—Le 17 nov. nous avions la visite de M. Beaubien, député canadien-français, qui nous a fait une conférence sur le Cartel du blé.

—La deuxième soirée de notre bazar a eu lieu le 21 nov. tel qu'annoncée. Il y eût d'abord partie de cartes, puis roues de fortune, pêche, ventes à l'encan de divers objets. Le prix des dames pour la partie de cartes fut gagné par Mme Adélard Marcotte — une boite de Viatique; celui des hommes échut à M. Emile Baril — une boite à lunch. Le prix de consolation fut "obtenu" par Mme Daniel Baril et M. Charles Masson.

Enfin le 28 novembre, avait lieu la dernière soirée de notre bazar qui a été vraiment un beau succès. Nous avons ateint le beau chiffre de $1111. net. Chacun a lieu d'être satisfait de ce résultat qui va bien relever nos finances. Nous devons des remerciements aux Dames du Comité qui se sont dépensées sans compter pour faire un succès de notre bazar. Nous devons aussi être reconnaissant envers les jeunes demoiselles qui ont tant travaillé à la vente des billets de toutes sortes. A cette dernière soirée il y eut vente de tartes

Il est surprenant de constater combien nous avons de gros hommes à Prud'homme; presque tous dépassent les 200 lbs, on dit même qu'on en a pesé de 385 lbs. Assurément pour la circonstance, ils étaient tous "poids lourds", ou la balance était un peu faussée.

De nombreux articles furent vendus à l'enchère puis on procéda au tirage de la grosse loterie. De beaux prix furent donnés à celles qui avaient vendu des billets, chacune eût à choisir suivant la quantité de billets vendus. Mlle Eva Painchaud arriva bonne première et choisit une jolie montre bracelet. Le tout se termina par le lunch avec les tartes achetées.

—Mlle Mariette Baudoux est parti le 2 déc., pour un voyage de quelques mois; elle visitera d'abord son frère M. l'abbé Maurice Baudoux, au séminaire d'Edmonton, puis continuera sa route jusqu'en Californie. Nous lui souhaitons bon voyage et un repos bien mérité dans un climat plus agréable que le nôtre en 1926.

Les Nouvelles en quelques lignes

EDMONTON, ALTA. — Les étudiants de première année à l'Université de l'Alberta choisissaient la semaine dernière l'exécutif de leur Association. Au nombre des élus aux charges, nous sommes heureux de voir M. Vianney Joly qui a été nommé secrétaire-trésorier. M. Joly appartient à une brave famille de St-Paul des Métis et a fait ses classiques au Juniorat St-Jean d'Edmonton.

SASKATOON. — Le débat qui vient d'avoir lieu entre l'équipe d'orateurs de l'Université de Cambridge et celle de l'Université de la Saskatchewan s'est terminé à l'honneur de la première. Elle a remporté la victoire par un vote de 278 à 128.

DELISLE — L'hôtel de Delisle a été rasé par le feu. Heureusement pour le village, le vent soufflait dans la bonne direction.

SASKATOON. — Archibald J. Grace, de Saskatoon, est le lauréat pour la Saskatchewan de la bourse Rhodes qui lui donne droit à un cours à l'Université d'Oxford. Originaire de Allahabad, Inde, où il naquit en 1905. M. Grace est un B. A. de l'Université de la Saskatchewan. Durant son séjour en Angleterre, M. Grace étudiera la biologie.

LONDON, Ont. — Une femme morte, deux autres gravement atteintes, un pompier et plusieurs personnes plus ou moins dangereusement blessés, et $75,000 de dommages tel est le bilan d'une explosion qui causa des dégâts sérieux dans cinq magasins du quartier commercial. On ignore l'origine de cette explosion.

VERNON, C.B. — A. O. Cochrane, membre conservateur de la législature provinciale pour Okanaghan-Nord, a été trouvé mort dans son lit.

SARASOTA, Floride. — Charles Ringling, financier, constructeur de chemin de fer et propriétaire du fameux cirque qui porte son nom, vient de mourir après plusieurs semaines de maladie.

QUEBEC. — Le village de Daquam, Montmagny, a failli être détruit par une conflagration. Un hôtel rempli de voyageurs et huit autres maisons ont été la proie des flammes. $50,000 de pertes.

WASHINGTON. — Le député démocrate Gallivan, du Massachusetts, a présenté en Chambre une résolution demandant un referendum national sur la prohibition.

BUCHAREST, Roumanie. — L'état de santé du roi Ferdinand qui a rappelé en hâte la reine Marie en Roumanie s'améliore sensiblement. Le roi a subi avec succès une légère opération.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.09; No. 2, $1.05; No. 3, $1.00; No. 4, $0.86.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.34 1-8; No. 2, 1.30 1-8; No. 3, 1.27 1-8; No. 4, 1.16 1-8.

Blé. — No. 1 northern, 1.32 3-4; No. 2 northern, 1.28 3-4; No. 3 northern, 1.23; No. 4, 1.12 1-4; No. 5, 1.00 1-4; No. 6, 82 3-4; fourrage, 70 3-4; voie, 1.30 3-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 54 1-2; No. 3 C.W., 51 1-2; extra 1 fourrage, 51 1-2; No. 1 fourrage, 49 1-2; No. 2 fourrage, 45; rejetée, 43 1-2; voie, 54 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 62 1-8; No. 4 C.W., 57 1-2; rejetée, 52 1-8; fourrage, 51 1-8; voie, 62 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.87 3-4; No. 2 C.W., 1.83 3-4; No. 3 C.W., 1.62 3-4; rejetée, 1.57 3-4; voie, 1.87 3 4.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C.W., 89 5-8; No. 3 C.W., 80 5-8; rejeté, 2 C.W., 78 5-8; rejeté, 77 5-8; voie, 89 5-8: humide, 6 1-2, 13 et 20 et en dessous.

—:*:—

Marche aux animaux de Prince-Albert

Le marché des bestiaux est à peu près nul faute d'arrivées.

Le marché aux cochons est bon. Sélects à $9.75.

Campagne en faveur de l'Orphelinat

Pour la première fois depuis sa fondation, l'Orphelinat sollicite directement l'assistance financière des citoyens de la ville et de la région de Prnce-Albert.

Cette Campagne, inaugurée le mercredi 24 décembre, est sous la direction des Chevaliers de Colomb et l'aide magnanime des divers Clubs sociaux et des principaux citoyens de la ville.

Nos lecteurs connaissent déjà par les articles que nous avons publiée dans le "Patriote", cette oeuvre de charité chrétienne par excellence, et les ressources limitées dont elle dispose pour poursuivre son apostolat en faveur des orphelins.

Des solliciteurs parcoureront toute la région au cours des prochains jours pour recueillir vos aumônes et nous comptons sur la générosité de tous pour atteindre l'objectif de notre Campagne qui est fixé à 3,000.

Les souscriptions seront adressées ou remises à

J. J. F. MacIsaac,
EDIFICE MITCHELL,
Président de la Campagne en faveur de l'Orphelinat.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'école Emilebury, un instituteur ou institutrice bilingue catholique, possedant certificat de 2e ou 3e classe. Deuxième classe préfére Ouverture des classes le 10 janvier 1927. Mentionnez experience et salaire exigé en écrivant à W. H. Botting, secrétaire, Albertville, Sask. 37-?-C

ON DEMANDE, pour le 3 janvier, un instituteur catholique bilingue possédant un certificat de deuxième classe de la province, pour prendre charge de l'école Verchères No. 4585. Petite résidence meublée à l'usage de l'instituteur. Prière de mentionner salaire exigé et d'adresser votre offre de service à: Henri Faucher, secrétaire, Zenon Park, Sask. 38-41-C

L'ECOLE DE GRIERSON demande instituteur ou institutrice pour le 1er février. Devra pouvoir enseigner l'anglais et le français. S'adresser à J. E. Gouin, secrétaire, Vonda, Sask. 39-C

ON DEMANDE pour l'école de Shell River No. 3090, une institutrice catholique bilingue dûment qualifiée pour la province et pouvant enseigner le français et l'anglais. Spécifiez salaire requis. Ouverture le 2 janvier. S'adresser à M. E. Cayo, secrétaire, Boutin, Sask. 39-42-P

ON DEMANDE pour l'école Séparée de Edam, un instituteur ou une institutrice catholique bilingue ayant un certificat de deuxième classe et pouvant enseigner le français et l'anglais. Ouverture des classes en janvier. S'adresser à H. Blaquière, Edam, Sask. 39-42-C

A VENDRE

MIEL PURE—$8.75 la caisse de 60 livres, en chaudières de 10 lbs.

VEAUX HOLSTEINS issus de fortes laitières; entre autres le fils de la vache qui a gagné le premier prix du Manitoba en 1925, avec une production de 17155 lbs. de lait et 745 lbs. de beurre. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 33-40-P

EMPLOIS DEMANDES

JEUNE HOMME bilingue de 19 ans ayant fait 5 années de son cours classique, désire position à Prince-Albert. S'adresser à Boite J. A. W. a-s du Patriote. 38-39-P

EMPLOI DEMANDE

JEUNE HOMME robuste et possédant l'expérience de la ferme, demande place immédiatement pour l'hiver dans une bonne famille canadienne-française. S'adresser à Rosthern, Boite 125. 37-41-C

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE une femme de ménage d'âge moyen. Position de durée. S'adresser à M. Albert Cloutier, Ardill, Sask. 38-42-C

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

MONSIEUR désire communiquer avec la jeune personne qui acheta le roman "TES JOLIS YEUX" au No. 31 rue Rivière, Prince-Albert, vers juillet. Important. S'adresser à Boite V-D-H. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 31-?-C

ON DEMANDE à acheter ou à louer de préférence, soit un magasin général ou une épicerie avec vêtements pour hommes et chapeaux pour dames. S'adresser à Boite No. L-L. 37-41-P.

BON PRIME—Ce Bon et 25c donnent droit à recevoir franco par la malle, trois Albums Illustrées; aventures amusants de Tillitin, lecture gaie et honnûte. Le Messager du Livre, 2696 Notre-Dame Ouest. Montréal. 39-6-C

Marché aux animaux de Winnipeg

Arivées: 4,000 bestiaux; 2,300 cochons; 25 moutons et agneaux.

Le marché aux bestiaux, bouvillons, vaches, génisses, gras ou maigres, est bon. Il en est de même du marché aux cochons avec sélects à $10.25.

Agneaux bons pour la boucherie, $9.50 à $9.75; moutons, $4. à $7.

—:*:—

Marché de la fermière

Beurre: 35, 40 et 42c. la lb:
Oeufs frais, 50 et 60c. la dz:
Patates: $1.00 le minot;
Carottes: 3c. la lb;
Choux: 5c la lb;
Volailles:
Dindes: 22-25-28c. la lb;
Oies: 15-18c. la lb.
Poulets: 12-15-18-20-22c. la lb.